

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 49 (2022)

**Rolf Reichardt**

**Hommes d'État français travestis en magiciens.**

**L'escamoteur politique dans la caricature, de la**

**Révolution à la Troisième République**

DOI: 10.11588/fr.2022.1.102413

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ROLF REICHARDT

## HOMMES D'ÉTAT FRANÇAIS TRAVESTIS EN MAGICIENS

L'escamoteur politique dans la caricature,  
de la Révolution à la Troisième République<sup>1</sup>

### I. Une figure des anciens métiers ambulants adaptée par la caricature

Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, les rues et les places de Paris étaient le théâtre de spectacles ambulants où le chansonnier et le montreur de la lanterne magique rivalisaient avec le joueur de gobelets pour la faveur du public<sup>2</sup>. Les démonstrations en plein air de l'escamoteur exerçaient en effet une fascination constante sur la foule des spectateurs. Maîtrisant les techniques classiques, diffusées au fil des siècles<sup>3</sup>, habile à détourner l'attention des spectateurs, à causer chez eux des erreurs de perception et à créer des illusions par la dextérité de ses mains, par sa baguette magique, par l'accélération de ses mouvements accompagnées d'exclamations, il semble disposer de puissances surnaturelles. Les grosses balles, fruits, légumes du final sont toujours la garantie d'un vif succès. Dans la mémoire du spectateur, les balles sont si énormes que manifestement c'est un tour de magie en lui-même que de les avoir fait sortir du gobelet (voir fig. 11 et 12). Parmi les escamoteurs célèbres qui ont laissé des traces on relève par exemple le Maître Gonin actif au temps de François I<sup>er</sup><sup>4</sup>, le fameux Romain se vantant, vers 1780, d'une vingtaine de »nouveaux Tours« ingénieux (fig. 1), puis, sous le Premier Empire, le physicien Miette<sup>5</sup> portraituré par Carle Vernet<sup>6</sup>, enfin Jean-Eugène

- 1 Cet essai doit beaucoup à Georges Naudet. Collectionneur expérimenté, il m'a ouvert ses trésors d'images anciennes: prestidigitateur pratiquant, il m'a introduit dans l'histoire du jeu de gobelets; connaisseur passionné, il m'a expliqué certains détails des estampes figurant ci-dessous; de plus, il m'a suggéré plusieurs termes et expressions relatives au sujet. Qu'il reçoive ici l'expression de toute ma gratitude pour son soutien amical. Bien entendu, si les lignes qui suivent contiennent quand-même quelques fautes, elles sont les miennes.
- 2 Pierre TAILLEFER, *La figure de l'escamoteur de la Renaissance à nos jours*, dans: Patrick LE CHANU, Pierre TAILLEFER et Agnès VIROLE (dir.), *Tours et détours de l'Escamoteur de Bosch à nos jours*, Saint-Germain-en Laye 2016, p. 31–45.
- 3 Voir les planches explicatives des *Tours de Gobelets*, dans: Jacques OZANAM, *Récréations physiques et mathématiques*, Paris, 1735, t. IV, p. 2 et 3; cf. Pierre TAILLEFER, *La figure de l'escamoteur* (voir n. 2), p. 38.
- 4 Victor FOURNEL, *Le vieux Paris: Fêtes, jeux et spectacles*, Tours 1887, p. 246–248.
- 5 Pour une description détaillée de ses tours et de ses harangues, Augustin CHALLAMEL, *Les Amuseurs de la rue*, Paris 1875, p. 94–114.
- 6 Antoine-Charles-Horace VERNET, *Escamoteur*, lithographie coloriée, vers 1817 (Coll. Christian Fechner).

Robert-Houdin qui, ayant ouvert en 1845 le théâtre du Palais Royal, y élevait l'escamotage au rang d'Art<sup>7</sup>.

De fait, c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que le jeu de gobelets s'établissait comme le chef-d'œuvre de la magie de divertissement<sup>8</sup>. Figure récurrente de la culture et de l'imagerie populaire<sup>9</sup>, l'escamoteur est alors présent tant aux foires<sup>10</sup> que dans les planches dites *Cris de Paris*, qui sont publiées soit à Paris chez Paul-André Basset<sup>11</sup> et chez Aaron Martinet<sup>12</sup>, soit à Epinal chez Pellerin<sup>13</sup>. Surtout dans le premier tiers du siècle beaucoup de graveurs lui consacrent des portraits<sup>14</sup>, et dans les planches illustrées de l'alphabet destinées aux enfants le Joueur de gobelet représente la lettre « J »<sup>15</sup>. Parfois de réputation douteuse, l'escamoteur est associé aux *Saltimbanques et Charlatans*<sup>16</sup>. Une planche de l'éditeur prolifique Basset (fig. 2) se moque de son adresse *d'avoir de l'argent à rien faire*; il y fait compagnie *des Paresseux, des Vagabonds, des Brigands, des Fainéants, Mangeurs de tous biens, Enfants de la truuche et de la Joie*. Dans le compartiment de l'estampe qui lui est consacrée (fig. 2a) le joueur de gobelets se vante de son succès: *Adroit dans le Public, amusant dans le monde/Avec mes tours plaisants j'escamotte à la ronde*.

Or, toujours à l'affût d'images évocatrices, frappantes et suggestives, les caricaturistes ne manquaient pas à s'approprier le motif populaire de l'escamoteur qui offrait à la satire graphique une métaphore concrète et évidente des hommes d'Etat. En effet, faire monter les protagonistes de la scène politique sur les tréteaux de la prestidigitacion s'avérait un procédé efficace pour prendre les gouvernants symboliquement sur le fait, pour dévoiler leurs *arcana*, pour révéler leurs menées et leurs astuces. Traves-

- 7 Jean Eugène ROBERT-HOUDIN, *Confidences d'un prestidigitateur: une vie d'artiste*, 2 vol., Blois/Paris 1858–1859; Georges NAUDET, *Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Escamoteur dans l'imagerie populaire: Saltimbanque ou Mauvais garçon?* Paris 2007 (imprimé part.), p. 13.
- 8 Voir les nombreuses références iconographiques rassemblées par Robert READ, *The Oldest Trick in the Book. A Compendium about the Cups and Balls in Graphic Arts*, Offenbach 2014.
- 9 Georges NAUDET, *Au XIX<sup>e</sup> siècle*, (voir n. 7), p. 19–49.
- 10 Anonyme, *Parades de foires, bois de fil en couleurs*, 300 x 405 mm, Epinal, chez Pellerin, vers 1835 (Coll. part.); cf. NAUDET, *Au XIX<sup>e</sup> siècle*, (voir n. 7), p. 46.
- 11 Jean DUPLESSI-BERTAUX, *Nouveau jeu bruiant des cris de Paris, de ses faubours et environs (Suite des cris des marchands ambulants de Paris)*, eau-forte, Paris, chez Basset, 1814 (DV 8695), case 21: Joueur de gobelets; cf. Jean MASSIN, *Les cris de la ville. Commerces ambulants et petits métiers de la rue*, Paris 1978, p. 98–99.
- 12 Anonyme, *Les Petits Acteurs du Grand théâtre ou Recueil de divers Cris de Paris, suite de 62 eaux-fortes*, la pièce 175 x 103 mm, Paris, chez Martinet, [1815], n° 10: Escamoteur; cf. Karen F. BEALL, *Kaufufe und Straßenhändler/Cries and itinerant trades. Eine Biographie/A Bibliography*, Hambourg 1975, n° F 420, p. 251–253.
- 13 Anonyme, *Les petits métiers de Paris, bois de fil en couleurs*, Epinal, chez Pellerin, 1861; cf. MASSIN, *Les cris de la ville* (voir n. 11), p. 153.
- 14 Jean DUPLESSI-BERTAUX (cf. READ, *The Oldest Trick* (voir n. 8), n° 1335 et 1345, M. PELLETIER (ibid., n° 1365), Francesco NOVELLI (1440), Jean-Henri MARLET (1505), Charles PHILIPON (1585), Louis COURTIN (1595), Frédéric BOUCHOT (1622), Honoré DAUMIER (1685), Paul GAVARNI (1715), Victor ADAM (2015).
- 15 Voir READ, *The Oldest Trick* (voir n. 8), n° 4005, 4010, 4015, 4020, 4025 et 4030.
- 16 [François GEORGIN], *Saltimbanques et Charlatans, bois de fil colorié au pochoir*, 347 x 230 mm, Epinal, chez Pellerin, D.L. 17 juillet 1828 (Coll. part.); cf. Nicole GARNIER-PELLE et Maxime PRÉAUD, *L'imagerie populaire française, t. II: Images d'Epinal gravées sur bois*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1996, n° 1410, p. 335.

tissement humoristique qui, sous les conditions de la censure, s'efforçait d'éviter une confrontation directe avec les lois et la police. C'est dire que les images d'escamoteurs politiques étaient principalement un média d'opposition soucieux à camoufler ses messages.

En témoigne une lithographie pleine page de Pépin alias Edouard Guillaumin, parue le 14 septembre 1867 dans *La Rue*, journal de Jules Vallès (fig. 3)<sup>17</sup>. Elle fait entrer en scène un prestidigitateur habillé avec élégance et coiffé d'un couvre-chef fleuri. Son matériel posé sur la table (trois gobelets, une muscade sous forme d'une petite boule) et par terre est bien observé et complet. Bonhomme, il a le regard vif avec une teinte coquine. Détail important, il exhibe une poupée avec laquelle il semble complice. Il s'agit d'un accessoire appelé godenot ou Jean de la Vigne<sup>18</sup> qui – à la manière de la poupée de ventriloque et du fou personnalisant le *Charivari* – possède la liberté de parole. La complicité de l'escamoteur et de sa poupée permet non seulement la révélation de secrets cachés sous les gobelets (la lettre de l'image le confirme) mais encore de propager de façon sous-entendue des messages politiques. Or ce n'est point un hasard que cet escamoteur figure dans un journal socialiste que les adversaires surnommaient *La Rue du Petit-Hurleur*. En effet, frère jumeau de l'escamoteur de rue, Jules Vallès vouait son hebdomadaire à la formation de l'espace public plébéien de *la rue*, opposé au *boulevard* de la bourgeoisie<sup>19</sup>. Il s'adressait directement au peuple – tout comme le *Gratte-Navet* de la lithographie. A l'arrière-plan, le public prolétaire se tient à distance mais observe attentivement en espérant des informations que l'escamoteur et sa poupée vont forcément lui révéler. En fait, les «révélations» de *La Rue* étaient telles, qu'en janvier 1868 le journal succomba à la censure impériale.

## II. L'escamoteur politisé par la Révolution

Si, dans l'Ancien Régime, le joueur de gobelets n'incarnait que le divertissement par la magie, il fut chargé d'un rôle complémentaire sous l'impulsion de la Révolution. Alors, afin de parler au peuple dans un vocabulaire familier, les caricaturistes patriotes adaptaient les figures des anciens métiers ambulants de la ville – comme le chasseur des rats ou le musicien faisant danser les marionnettes – pour les transformer en activistes symbolisant les acquis sociaux du Nouveau Régime<sup>20</sup>. Dans le cas de l'escamoteur, au contraire, la transformation était plutôt dévalorisante.

L'application politique du motif commence en mai 1790 par une caricature illustrant les *Révolutions de France et de Brabant*, journal révolutionnaire rédigé par Camille Desmoulins (fig. 4). L'estampe donne à voir une réunion de crise entre Louis XVI et son premier ministre Jacques Necker. Sur le tabouret posé au premier plan, un exemplaire du Compte rendu au Roy rappelle le mérite du ci-devant Direc-

17 Le Texte de ce numéro de *La Rue* ne fait aucune allusion à cette image.

18 Ce godenot est utilisé comme médium qui susurre à l'oreille de l'escamoteur le nom de la carte choisie ou autre effet magique.

19 Robert BELLET, Jules Vallès: journalisme & révolution, 1857–1885, nouv. éd. revue, Tusson 1987, p. 364–370.

20 Rolf REICHARDT, The Heroic Deeds of the New Hercules: The Politicization of Popular Prints in the French Revolution, dans: Ian GERMANI et Robin SWALES (dir.), Symbols, Myths and Images of the French Revolution. Essays in Honour of James A. Leith, Regina 1998, p. 17–46.

teur général des finances d'avoir en 1781 pour la première fois révélé le budget de l'Etat au public. Au paroi arrière de son cabinet de travail Necker a fait accrocher les portraits de ses »grands« prédécesseurs. Ils représentent le cardinal de Richelieu responsable de l'augmentation des impôts dans le Guerre des Trente ans, le spéculateur John Law, fameux pour avoir causé une banqueroute traumatisante, et Loménie de Brienne qui avait conseillé la convocation des Notables de 1787 comme dernier moyen d'assainir les finances publiques. Ambitieux, Necker ne rechigne pas d'y ajouter son propre portrait et de le désigner en quelque sorte par son bras allongé – geste significatif dans la mesure où il était particulièrement habile à faire sa publicité par l'image imprimée<sup>21</sup>. Le graveur Louis Berthet<sup>22</sup> représente Necker au moment où, rappelé au ministère après la prise de la Bastille, il reprend sa politique d'emprunts qui s'avère cependant peu efficace<sup>23</sup>, comme indique la liste inscrite sur le tableau attaché au mur: ouverts depuis 1774 pour financer l'intervention française dans la Guerre d'indépendance des colonies anglaises d'Amérique, les sept emprunts de Necker n'ont »produit« qu'un *Deficit* gigantesque. Maintenant, au début de la Révolution, il ne lui reste d'autre alternative que de prôner au roi *un nouveau moyen de Régénérer La France*: c'est que, grâce à son génie dont il a le secret<sup>24</sup>, Necker se mue en prestidigitateur escamotant le déficit pour le remplacer par un trésor plein de *Billets* couverts par une caisse nationale bien remplie. Il finit son exercice par un mouvement fanfaron et triomphal. Mais Louis n'y fait point attention, il en est, semble-t-il, peu impressionné, sinon ennuyé. Car à l'évidence ces tours de passe-passe du magicien financier n'ont d'autre effet que de jeter le voile sur la faillite imminente que l'Assemblée nationale devait, en réalité, prévenir par la nationalisation et la vente des biens nationaux. En bref, si cette caricature paraît un peu simple sous le point de vue de l'art, elle est néanmoins efficace par ses allusions politiques bien informées et suggestives. Elle a sans doute contribué à la dévalorisation politique de Necker qui, l'idole du peuple en juillet 1789, perd vite de crédit et finira par démissionner discrètement en septembre 1790.

Une formulation beaucoup plus violente de notre motif figuré vise le pape Pie VI. Publiée probablement en mai ou juin 1791, au moment fort de la campagne révolutionnaire contre les brefs du 11 mars et du 14 avril, une eau-forte anonyme de grand format se plaît à railler les condamnations papales lancées contre l'abolition du clergé régulier (13 février 1790) et contre la Constitution civile du clergé (12 juillet 1790). Au milieu de la composition, dans une niche décorée d'un paon qui fait la roue, le Saint-Père coiffé de sa tiare se met en pose majestueuse derrière une table juponnée sur laquelle reposent trois gobelets (fig. 5)<sup>25</sup>. Tel un escamoteur, il tient dans sa main

21 Vincent LIEBER (dir.), *Les portraits gravés de Jacques Necker conservés à la Bibliothèque de Genève*, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1989.

22 Marc Louis Georges COLLET, Louis Berthet, le graveur liberté, dans: *Le Vieux Papier* 439 (2021), p. 412–419.

23 Voir Robert D. HARRIS, *Necker and the Revolution of 1789*, New York 1986.

24 Anonyme, *L'œil du Génie ou les Armes de M<sup>r</sup> Necker. Le passé, le présent, ainsi que l'avenir, rien échappe à sa vigilance*, aquarelle imprimée en sépia, Paris, Crépy, 1789, DV 1383.

25 Pour une explication plus détaillée de cette caricature, Daniel CRÉPIN et Georges NAUDET, À propos d'une gravure révolutionnaire satirique ou Pie VI, escamoteur malgré lui, dans: *Le Vieux Papier* 400 (2011), p. 1–7.

gauche une baguette et s'apprête à faire un tour de magie expliqué sous l'image par une légende dont l'orthographe, très fantaisiste, veut faire un effet populaire:

*Pie Six par l'opération du Belle Esprit n'ayant pu Obtenir de Joseph II (aux pieds duquel il étoit allé se mettre) la Conservation des Ordres Religieux essaye aujourd'hui un autre Moyen Contre les francais qui viennent aussi d'extirper la Vermine Monachale [...] Il a devant lui les trois vases Ministerieux [...] Ses mains préparent l'Anathème épouvantable[:] les Bleds ne murirons plus, la vigne ne pousseras plus, les poules ne ponderont plus à ce qu'il nous veut faire croire.*

Impuissant en tant que pape, Pie VI se fait donc magicien: métamorphose sacrilège à plusieurs titres. Assimiler le Saint-Père à un simple escamoteur des rues dont la réputation est des plus sulfureuses est un suprême blasphème, d'autant que ce charlatan fait une bénédiction, geste éminemment sacré, alors qu'il va seulement faire circuler des muscades sous des gobelets comme un vulgaire faiseur de tours accompagné de ses tire-laine. Et par son geste il singe à la fois l'anathème divin des Plaies d'Égypte. En plus, il n'y avait pas si longtemps que l'on soupçonnait cet amuseur des rues de commerce avec des forces occultes.

Dans son ensemble, cette mise en scène satirique suscite l'impression du secret, voire du complot, car le tour de magie du pape se joue non pas dans l'espace public mais dans un espace fermé réservé aux spectateurs antirévolutionnaires, c'est-à-dire aux «aristocrates» et aux représentants du clergé réfractaire. En font partie, à gauche, le cardinal Bernis, ambassadeur au Saint Siège, accompagné des tantes de Louis XVI, qui s'étaient en février 1791 enfuies auprès du pape à Rome<sup>26</sup>; à droite, *L'archevêque Juigné* de Paris et le marquis de Bouillé, militaire royaliste détesté des patriotes pour avoir réprimé en août 1790 la mutinerie des soldats de la garnison de Nancy contre leurs officiers. Par ailleurs, peu de temps après, cette scène secondaire où Bouillé vomit son nom dans le mortier de la contre-révolution sera reprise par une caricature persifflant la fuite royale à Varennes<sup>27</sup>.

Evidemment absurde en soi, la manipulation de Pie VI est encore ridiculisée par d'autres éléments de la caricature. Sous l'image, une inscription en forme de cartouche assure les patriotes: *Ne Craigné rien Citoyen de Paris, la Bulle et le Saint Père n'ont rien à faire ici*. En haut, au-dessus de la tête de Pie VI, la satire devient menace sous-jacente. Bien sûr, les têtes *aristocrates* symboliquement alignées sur la corniche appartiennent à des émigrés vivants<sup>28</sup>, mais elles rappellent les têtes coupées et promennées au bout de piques en juillet 89. Et quant au pape, tout le monde se rappelait alors que le 4 mai 1791 un mannequin à ses traits avait été brûlé dans le jardin du Palais-Royal, autodafé public organisé par les patriotes militants<sup>29</sup>. Enfin, l'inscription au-

26 La légende précise: «Or le Pontif Assi sur son trone Environné des Dammes françaises du cardinal de Bernis de l'inquisition &c.» Pour l'identification de l'autre personnel, voir CRÉPIN, NAUDET, À propos d'une gravure révolutionnaire (voir n. 25).

27 Ibid., p. 6 : Les Derniers Hoquets de l'Aristocratie en datte du vingt au vingt un Juin, eau-forte anonyme, DV 4016.

28 Le ci-devant lieutenant-général de police Sartine, le comte d'Artois, la duchesse de Polignac, etc.

29 En témoignage, parmi d'autres estampes, une illustration des Révolutions de Paris, reproduite par CRÉPIN, NAUDET, À propos d'une gravure révolutionnaire (voir n. 25), p. 6.

dessus du trait carré fait peut-être allusion à cet événement; en tout cas renforce-t-elle le caractère grotesque de la caricature:

*Un des Artificers de monte Cavallo ayant laissé tomber de sa poche la Recette de Lornière Papale le Cocher de M<sup>de</sup> Polignac qui le Ramasse en allumer sa pipe et en donner copie La voici exactement Recipe. Un quintale de graine de niais Reduit en poudre impalpable La Delayer dans de l'eau Benite de Cour Reduire le tout à rien au feu de Loto dafé.*

En tout, la satire graphique de l'escamoteur pontifical fait exception dans la mesure où, en ce qui concerne les estampes, les applications anticléricales de notre motif sont rares<sup>30</sup>. Néanmoins, forte de son langage expressif et de sa puissance suggestive cette caricature marque une étape importante dans la politisation du thème.

### III. Escamoteurs autocrates escamotés

Au début un moyen de raillerie dévoilant l'ambition et l'incapacité d'un ministre ou dénonçant les artifices et les astuces du Saint-Père, le schéma figuré de l'escamoteur en action tend à se transformer après 1800 en métaphore exprimant une peur, une expérience plus fondamentale, voire existentielle des milieux de l'opposition démocratique, celle d'être victime d'une duperie politique, d'être privé de ses droits inaliénables par un régime autocratique.

Cette tendance s'annonce d'abord dans une estampe très rare<sup>31</sup>, mais transmise par une copie dans l'*Histoire-Musée de la République Française* d'Augustin Challamel (fig. 6)<sup>32</sup>. En dépit de la date 1802 imprimée dans la marge supérieure de la feuille, sans aucun doute ajoutée par le copiste travaillant pour Challamel, la mention du *Code civil* indique que l'estampe originale date au plus tôt de printemps 1804. Elle représente Bonaparte dans la place publique, monté sur les tréteaux de la prestidigitation. A la suite du 18 Brumaire, cet escamoteur se pose au milieu d'une scène divisée en deux parties, indices de sa duplicité.

30 Signalons toutefois une feuille volante anonyme de 1819 où les gobelets fonctionnent d'attributs des missionnaires jésuites: Que tout le secte enflammé / Nous chante un asperge me. Chansons politiques de Béranger. Les Missionnaires, lithographie coloriée et typographie, 161 x 217 mm (la vignette), Bruxelles, Tencé frères, [1819], DV 10251.

31 Caricature antinapoléonienne précoce, elle fut sans doute confisquée et détruite par la police napoléonienne.

32 La reproduction est accompagnée de cette description remarquable: *Une caricature, néanmoins, pronostiqua l'avenir. Elle s'appelait le Consulat. Bonaparte y est représenté ayant une couronne qui sort à moitié de sa poche. Il est escamoteur. Devant lui une table, sur laquelle on distingue, pour objets de prestidigitation, des pyramides avec une carte de l'expédition d'Egypte, et des montagnes où on lit: Alpes, Italie. Sur un pan de la draperie qui couvre la table, est écrit: PREMIÈRE REPRÉSENTATION DU CONSULAT, EN ATTENDANT UNE PIÈCE NOUVELLE. Lucien frappe à coups redoublés sur le tambour du 18 brumaire. L'armée prépare le trône, et Napoléon Bonaparte jette de la poudre aux yeux de la foule; il dit: «Citoyens! il y a des gens qui prétendent que je vous jette de la poudre aux yeux!» et Challamel d'ajoute que le caricaturiste est doué d'une perspicacité rare: le peuple est fasciné; l'armée soutient son général par esprit de corps, et le premier consul rêve tout bas à l'empire. Cf. Augustin CHALLAMEL, Histoire-Musée de la République Française depuis l'Assemblée des Notables jusqu'à l'Empire, Paris 1842, t. II, p. 222.*

D'une part, il se présente à la foule des spectateurs comme *Bonaparte I<sup>er</sup> Consul* glorifié par le tambour-paillasse sous la figure de son frère Lucien, alors président des Cinq Cents. Le magicien garde son habit militaire, un peu tempéré, il est vrai, par l'écharpe consulaire. L'inscription ambiguë sur la nappe de la table du prestidigitateur annonce une *Pre représentation du Consulat en attendant une pièce nouvelle*. Il s'agira, semble-t-il, de mettre en jeu les nouveaux gobelets en formes de pyramides apportés de l'«Expédition d'Egypte», tandis que les anciens gobelets et les muscades correspondants sont tombés par terre, tout proche du *Code civil* caché sous la table. Bien qu'il reste en suspens ce que sont les nouvelles muscades, les paroles de l'escamoteur contredisent ses actes: tout en clamant son innocence (*Citoyens, il y a des gens qui prétendent que je vous jette de la poussière aux yeux*) il jette au public une main pleine de sable au point que plusieurs spectateurs doivent s'essuyer les yeux. Tromperie dont on trouve l'équivalent dans la proclamation du Premier Consul *Aux Français*, placard affiché le 24 frimaire de l'an VIII dans les rues de Paris et qui promettait aux citoyens une constitution conservant les libertés conquises par la Révolution: *La Constitution est fondée sur les vrais principes du gouvernement représentatif, sur les droits sacrés de la propriété, de l'égalité, de la liberté. [...] Citoyens, la Révolution est fixée aux principes qui l'ont commencée, elle est finie*<sup>33</sup>!

De l'autre, au côté droit de la scène, caché aux yeux des spectateurs, se révèlent les véritables principes et intentions du Premier Consul. Tout proche de lui, un baril de poudre, un tube de canon et un tas de balles dénotent que sa nouvelle fonction, loin de résulter d'une élection démocratique, est due à la prise de pouvoir par les armes. De plus, un soldat ouvre le rideau devant l'espace d'un avenir belliqueux où un autre militaire consacre un monument, couronné de l'aigle impérial, à *Napoléon Empereur*. L'escamoteur y est du reste bien préparé par la couronne sortant à moitié de sa gibecière. On devine donc qu'est-ce que c'est la «pièce nouvelle» annoncée et en quoi consiste le véritable objet de ce jeu de gobelets: c'est escamoter la République directoriale au profit de l'Empire.

Amené ainsi par un tour d'escamotage, le régime de Bonaparte s'achève de manière analogue, mais alors, de printemps à l'été 1815, ce sont d'autres escamoteurs qui vont réactualiser le jeu de gobelets pour et contre lui. D'abord une eau-forte déposée par Louis le 20 avril fait réagir un escamoteur royaliste à la nouvelle du retour de l'Empereur de l'île d'Elbe (fig. 7). Effrayé à la vue de l'aigle impérial, ce prestidigitateur manipulant trois gobelets géants s'apprête à sauver en toute hâte les Bourbons mâles, figures minuscules à genoux ou assis par terre: Louis XVIII récitant un *Pater noster*, derrière lui le duc de Berry terrifié (*Je me meure*), à droite le comte d'Artois présentant un éteignoir. Le comte feint que, muni de l'arme préférée des obscurantistes, il sera à l'abri du «revenant»: *qu'il vienne je suis armé*. Ce qui n'empêche pas que tous les trois, tremblants et implorants, semblent suppléer l'escamoteur de finir son tour au plus vite.

Quelques mois plus tard, suite à Waterloo, une caricature du graveur-éditeur Elie<sup>34</sup> y réplique par une partie d'escamotage complètement inversée en remplaçant le pres-

33 Adresse du 15 déc. 1799, cité d'après la Correspondance de Napoléon I<sup>er</sup>, publiée par l'ordre de l'Empereur Napoléon III, t. VI, Paris, 1861, n° 4422, p. 25.

34 Etabli à Paris, rue de Savoie-St-André-des-Arts n. 6.

tidigitateur royal par le Duc de Wellington occupé à manipuler le général Bonaparte comme une vulgaire muscade condamnée à disparaître (fig. 8). Il s'agit d'une partie particulièrement longue, car, comme indiquent les inscriptions des quatre gobelets vides sur la table de l'escamoteur, *little Boney* s'en est échappé à plusieurs reprises, non seulement lors des revers militaires en *Egypte* et en *Espagne*, mais également après l'incendie de *Moskou* et la bataille de *Leipsic*. Cependant Wellington s'est muni d'un cinquième gobelet marqué *Mont St Jean*, qu'il va à tout moment planter sur le fameux fuyard. Ainsi, le grand escamoteur politique est enfin escamoté à son tour. Le voilier anglais Bellérophon, qui attend au fond de la scène, va le porter à Sainte-Hélène.

Par rapport aux caricatures précédentes l'application du motif de l'escamoteur à Louis XVIII paraît presque complaisante. On peut y voir un reflet de sa politique modérée selon la devise »union et oubli«. Son seul *tour de gobelet* qu'imaginent en 1820 le peintre Hippolyte Robillard et le lithographe Victor Ratier se borne à assurer la continuité dynastique, menacée par l'assassinat du duc de Berry (13 février 1820). Abaisant un gobelet sur une mademoiselle le monarque en relève un autre qui découvre le duc de Bordeaux né sept mois après l'assassinat de son père (fig. 9). Miracle bienfaisant que l'image attribue au »Roi bien-aimé« alors dit d'avoir substitué un fils à une fille. De plus, contrairement au joueur de gobelet classique, le roi obèse et podagre reste assis derrière la table de prestidigitateur, la jambe droite soutenue sur un escabeau.

Après cette parenthèse conciliante les dénonciations des escamoteurs politiques propagées par la caricature reprennent de force, sitôt que la liberté d'imprimer et de publier ses opinions fut rétablie en juillet 1830. Vu le tournant ultra de la Restauration depuis 1825 il n'étonne pas que Charles X est la cible préférée de ces satires, y compris une lithographie de la veuve Noël tenant boutique à Paris, rue Dauphine 14 (fig. 10). Dans les circonstances révolutionnaires amenées par les Trois Glorieuses le censeur Boubloup se voyait réduit à attester l'authenticité de la gravure: *Je certifie, nota-t-il au bas de l'estampe, que le tirage est conforme à cette épreuve, Paris le 28 août 1830.*

Charles s'y présente avec aplomb comme magicien calotin en petite calotte. Ouvrant largement ses bras avec un mouvement de finesse de la main gauche, il s'adresse à un public de types sociaux où la modeste femme de ménage et sa fille se joignent au bourgeois, au républicain coiffé du bonnet phrygien et à l'ouvrier prolétaire. Un soldat se place en face du jongleur et le fixe avec force afin qu'aucun truc ne lui échappe. L'escamoteur commence la partie par la formule accoutumée: *Rien dans les mains rien dans les Poches, je ne vous trompe pas.* Il y ajoute toutefois un grand *Mais ...* qui, n'étant pas suivi d'explications, éveille déjà quelques soupçons. Ce que détaillent les outils du prestidigitateur: sur la table, le poignard à côté de la baguette magique; au sol, le premier coffret avec le godenot habillé en prélat; et le second coffret avec la figure minuscule de l'archevêque de Paris Hyacinthe Louis de Quélen<sup>35</sup>, partisan des ultra-royalistes, ici armé de la lance des Chevaliers de l'éteignoir<sup>36</sup> – autant attributs

35 Son nom n'y est marqué que dans la nouvelle version de l'estampe.

36 Sur le 2<sup>e</sup> coffret inscrit *de Quelen* figurent en plus une pyramide et un coquetier. Pour la symbolique de l'éteignoir, voir ROLF REICHARDT, Visualiser la logomachie entre Lumières et Ténèbres.

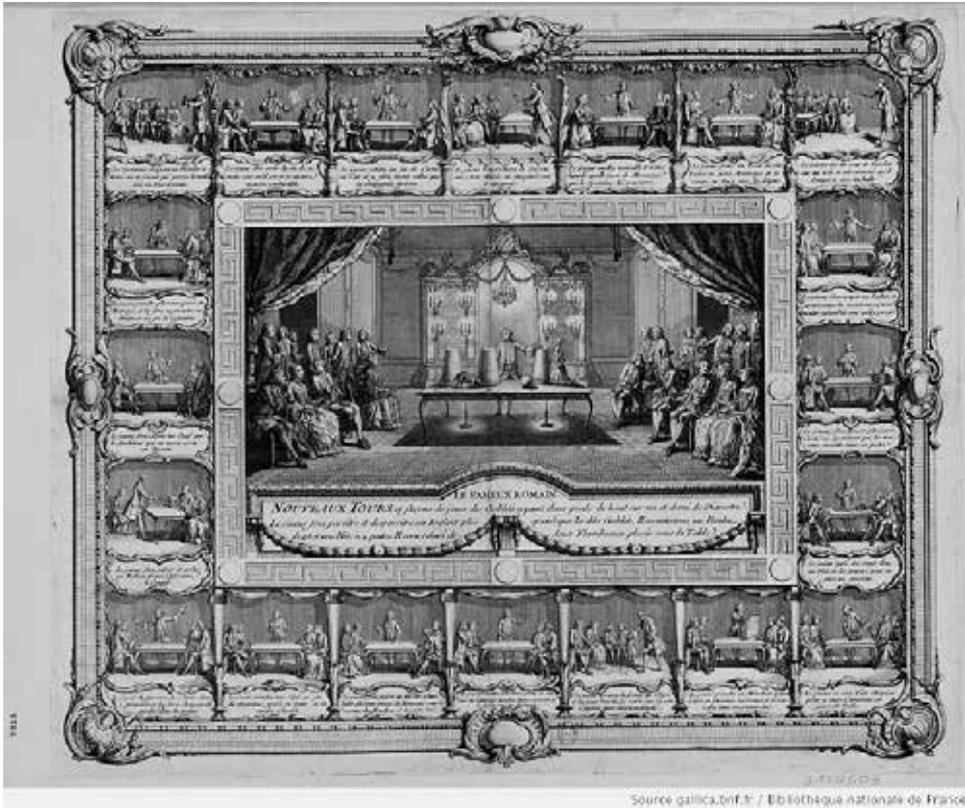


Fig. 1: Benoit-Louis Prevost, Le fameux Romain, vers 1780: Collection Hennin, BnF, Estampes, 9366.



Fig. 2: Anonyme, Tableau de l'industrie humaine ou le moyen d'avoir de l'argent à rien faire. A l'usage des Paresseux, des Vagabonds, des Brigands, des Fainéants, Mangeurs de tous biens, Enfants de la truche et de la Joie, vers 1810: Collection part.



Fig. 2a: L'Escamoteur, détail de la fig. 2.



Fig. 3: Pépin (i.e. Edouard Guillaumin), Gratte-Navet dit Dérange-Tout, dans: La Rue, 1 (14 septembre 1867), p. 5: Bibliothèque nationale de France.



Fig. 4: [Louis Berthet], *Compte Rendu au Roy*, dans: *Révolutions de France et de Brabant* 27 (5 mai 1790): Collection part.



Fig. 5: Anonyme, Un des Artificiers de monte Cavallo, Paris 1791: Collection part.



Fig. 6: Anonyme, Le Consulat. 1802, [1804], in: Augustin Challamel (dir.), Histoire-Musée de la République Française, op. cit, t. II, face à la page 222: Collection part.



Fig. 7: Anonyme, Partez muscade, Paris, dépôt par Louis le 20 avril 1815: Collection De Vinck, BnF, Estampes, 9448.



Fig. 8: [Élie], Cinquième et dernier tour de passe-passe, ou le grand Escamoteur Escamoté, Paris, déposé le 11 août 1815, Collection De Vinck, BnF, Estampes, 9736.



Fig. 9: Hippolyte Robillard, Le tour de goblet, Paris 1820: Carnavalet Hist., PC 40C.







*Les gentlemen vous trois muscadés, les a<sup>e</sup> s'appelle, d'abord, les 3<sup>e</sup> Révolution et les 8<sup>e</sup> Liberté et grande le  
Nécessaire qui sont à gauche et la suite à droite, ce que veut à droite et la suite à gauche, je suis un peu  
mais un quel le droit, ne comprend guère, ne vous en fait je suis tout en, vous, et tout de suite, même  
et avec un peu de plaisir de son intervention, je suis pour, compare et votre pare  
mais, plus plus de liberté et de Nécessaire qui devrait une même ...*

*à son ordre, Monsieur!*

*De l'éditeur, dans la galerie des Arts*

*chez de la République, n° 10*

Fig. 12: Jules David, Tenez, messieurs, voici trois muscadés, 55<sup>e</sup> planche de La Caricature 28 (12 mai 1831): Collection De Vinck, BnF, Estampes, 12009.

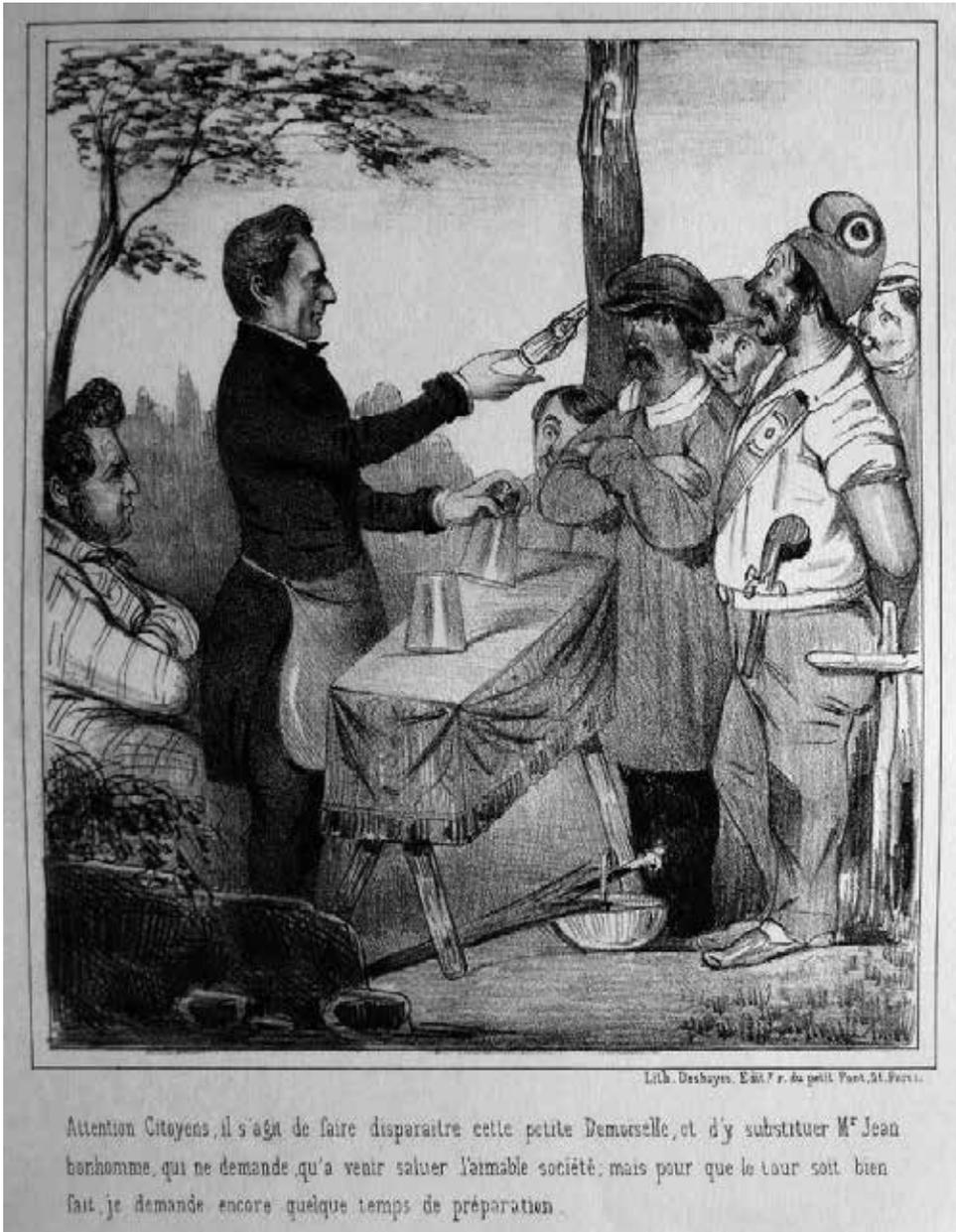


Fig. 13: Anonyme, Attention Citoyens, il s'agit de faire disparaître cette Demoiselle ..., Paris 1848: Carnavalet Hist., PC 55<sup>bis</sup>D.



Del. Albert 8.77 H. de Schonen. H.

Imp. Albert 8.77

#### ESCAMOTEUR!

Allons, messieurs, un peu de courage à la poche; voilà mon petit bureau.  
Encore un pauvre **million** et j'exécuterai de suite, quelques tours d'adresse et de  
passe-passe que vous ne verrez faire qu'à moi seul. Les **unions**, **fonds secrets**  
et **caisses d'épargne** désespéreront en un clin-d'œil, quant à la **muscade réforme**,  
elle terminera mes exercices.

Fig. 14: Escamoteur, Paris 1848: Collection De Vinck, BnF, Estampes, 13349.



Fig. 15: Louis Philippe – Depuis dix-huit ans, je travaille sur cette place ..., 1848: Coll. part.



Fig. 16: Bra, Le Roi en Janvier/Le Peuple en Février (N° 16), 1848: Collection De Vinck, BnF, Estampes, 13421.



Fig. 17: Anonyme, À moi la première partie ! – À moi la dernière!, Paris 1848: Carnavalet Hist., PC 55<sup>bis</sup>F.



Fig. 18: Anonyme, L'Escamoteur escamoté (N° 1), Lyon 1848: Carnavalet Hist., PC 55<sup>bis</sup>F.



Fig. 19: Anonyme, Leçon de Physique révolutionnaire, mais non pas amusante, dans: La Silhouette (1<sup>er</sup> avril 1849): Collection part.



Fig. 20: Patrioty (pseud.), Égire (fuite) en 1849 du Sultan Mahomet Vasistas 1<sup>er</sup> (Allégorie N° 4), Paris, déposé le 28 janvier 1849: Collection De Vinck, BnF, Estampes, 15573.

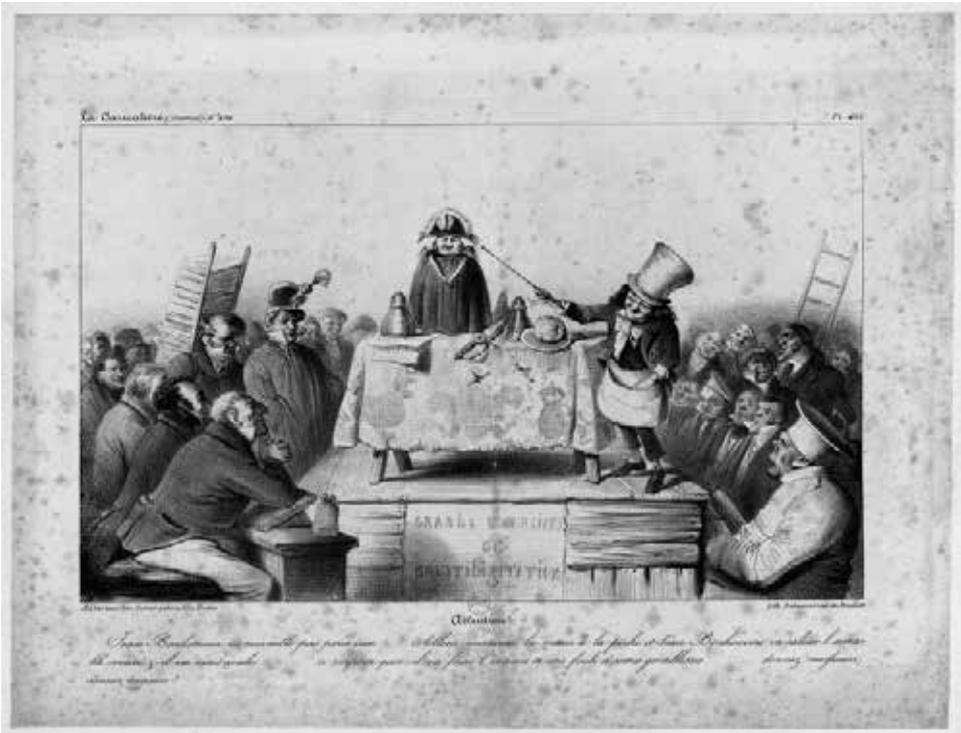


Fig. 21: Anonyme, Attention!, 495<sup>e</sup> planche de La Caricature 238 (28 mai 1835): Collection De Vinck, BnF, Estampes, 13329.

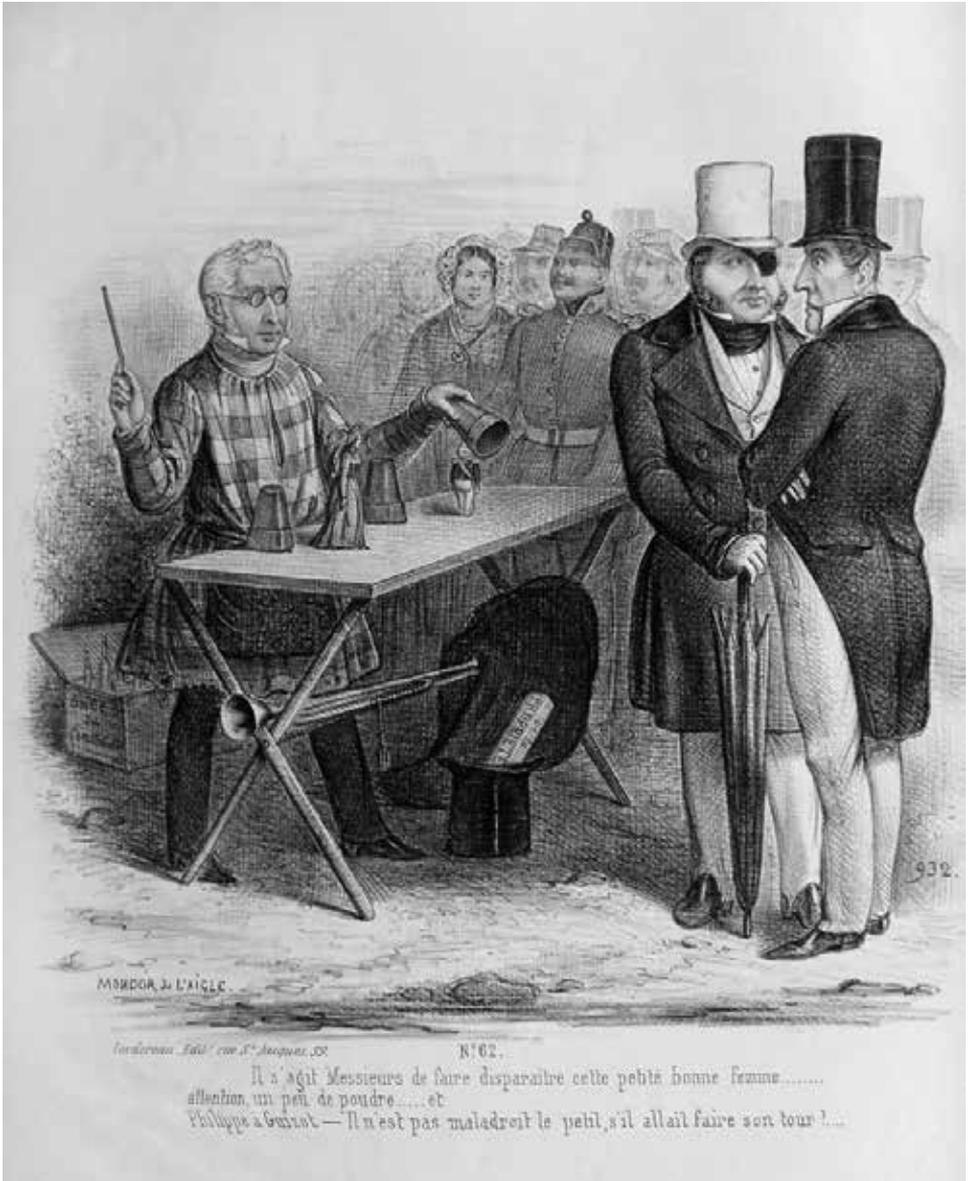


Fig. 22: C. Mondor de l'Aigle, Il s'agit Messieurs de faire disparaître cette petite bonne femme ... (N° 62), Paris 1848: Carnavalet Hist., PC 55A.

# L'ESCAMOTEUR.



..... Oni Messieurs, pour escamoter la République, ce n'est pas plus difficile que ça .....  
il faut voyager, capituler, faire voter les ruraux et ..... le tour est fait.

Fig. 23: J. Brutal, L'Escamoteur, Paris 187: Collection part.

**REDACTION**  
 11, rue de la Harpe, au Palais  
 National.  
**ABONNEMENTS**  
 Paris et départements  
 3 mois ..... 1 fr. 50  
 6 mois ..... 2 fr. 50  
 1 an ..... 4 fr. 50  
 En ville ..... 50 c.  
**ANCIENS**  
 chez M. LAFITTE, 11, rue de la Harpe.  
 (Maison fondéeur.)



**ADMINISTRATION**  
 11, rue de la Harpe, au Palais  
 National.  
**ABONNEMENTS**  
 Paris et départements  
 3 mois ..... 1 fr. 50  
 6 mois ..... 2 fr. 50  
 1 an ..... 4 fr. 50  
 En ville ..... 50 c.  
**ANCIENS**  
 chez M. LAFITTE, 11, rue de la Harpe.  
 (Maison fondéeur.)

ALLEZ ! PASSEZ MUSCADES! — PAR PÉPIN

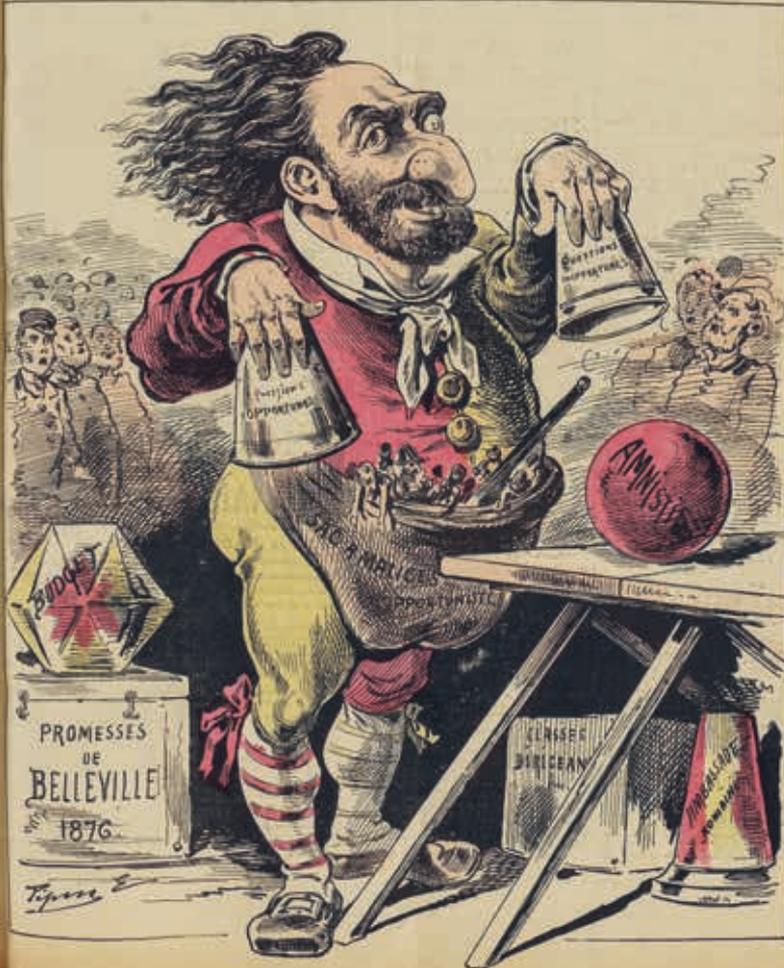


Fig. 24: Pépin (i. e. Edouard Guillaumin), Allez! passez muscades!, dans: Le Grelot 249 (4 juin 1876): Collection part.

du soi-disant *roi jésuitique*. Les doutes augmentent à la lecture de la légende, partiellement énigmatique, imprimée sous l'image. Elle suggère que ce magicien, chasseur passionné, veut se tirer d'une situation difficile en transformant ses sujets considérés comme *serfs* indociles en *cerfs* susceptibles d'être escamotés plus facilement, mais que, métamorphosé lui-même en un lapin, il va fuir devant les citoyens insurgés sous le signe du coq gaulois:

*Dernière ressource d'un Ex et grand Chasseur de la capitale de France [;] il voulait que son gibier soit Serf et il voulait être lapin [,] mais ils sont devenus Coqs et lui tireur de bonne aventure[.] Ces imposteurs vous ont trompé volé ils veulent vous poignarder[:] je les ai écouté et l'ai gobé [;] d'une couleur vous en avez fait trois.*

Pourtant, en ce qui concerne le jeu représenté dans l'image, l'identité des muscades et l'issue de la partie restent en suspens. Or, il semble que Mme Noël, *dessinateur-lithographe*, y a reconnu un défaut, car elle a publié une seconde version de la caricature avec une nouvelle légende prêtant à l'escamoteur la harangue suivante: *Je prends la liberté, je la mets dans le Gobelet, je dispasse et contrepasse [.] C'est fini, pas plus de la liberté que sur la main*<sup>37</sup>. C'est dire sans ambages que le but de la partie consiste à faire disparaître la *Liberté*, plus précisément la liberté de la presse assurée par l'article 8 de la Charte de 1814. L'escamoteur royal s'approche ainsi de *Tartuffe*, figure resurgie alors en vogue pour dénoncer le caractère »hypocrite« des Ultras<sup>38</sup>.

Si la caricature précédente se réfère évidemment à la tentative du »coup d'Etat« préparé par les fatales ordonnances du 25 juillet qui provoquèrent la révolution et la chute du dernier roi bourbon, cette allusion s'exprime avec encore plus de force et de détails significatifs dans une lithographie produite sans doute très proche de l'actualité (fig. 11). Le calembour ambigu du titre principal – *Charl-atan* – annonce que la scène représentée se joue autour d'un trompeur qualifié d'hâbleur *qui promet beaucoup et ne tient rien*. A vrai dire, à défaut d'intervenir comme maître de la partie d'escamotage, Charles X en est l'objet sous les traits de la muscade *Charlot* au col clérical, placée au milieu de la table. De plus, il est virtuellement présent par le biais de la pancarte mordante pendue derrière la table et qui évoque une caractéristique proverbiale du roi, sa mandibule démesurée: *Machoire emportée d'un seul coup avec tous ses chicots*.

De fait, ce sont les deux auteurs principaux des ordonnances de Juillet qui figurent comme les protagonistes de l'intrigue. Tandis que Jules de Polignac, depuis 1829 Premier ministre, joue le prestidigitateur brandissant le gobelet de la dictature<sup>39</sup>, Pierre-Denis de Peyronnet, ministre de l'Intérieur, donne le Paillasse. Il est coiffé

Les étranges métamorphoses de l'éteignoir dans les estampes (1789–1830), dans: Jacques GUILHAUMOU et Raymond MONNIER (dir.), *Des notions-concepts en révolution autour de la liberté politique à la fin du 18<sup>e</sup> siècle*, Paris 2003, p. 15–38.

37 Veuve NOËL, Rien dans les mains rien dans les Poches, je ne vous trompe pas. Mais..., lithographie, 280 x 362 mm, [Paris, chez Aubert, 1830], coll. part.

38 Sheryl KROEN, *Politics and Theater. The Crisis of Legitimacy in Restoration France, 1815–1830*, Berkeley 2000, chap. 6 »Tartufferie«, p. 229–284.

39 L'inscription *Cottu* renvoie à Charles COTTU, *De la nécessité d'une dictature*, Paris 1830.

d'un éteignoir, signe distinctif des ultras. Monté sur une *Boite à la malice*, il mime le chanteur de rue entonnant des *Chansons triviales sur l'air* [du] *Beau Grenadier*, notées sur l'écritoire devant lui. Sa chanson préférée porte sur la mémorable *Loi du sacrilège* qu'il avait vivement défendue<sup>40</sup>. Les deux balais de bouleau qui lui servent de violon et d'archet font allusion à la rage du ministre de faire balayer la presse libérale les rues et des cabinets de lecture de la capitale<sup>41</sup>. Entretemps, muni de ses trois gobelots-éteignoirs, le magicien harangue les spectateurs:

*Messieurs et Dames attention!! Je vous ai fait voir dernièrement le tour du grand deppouille ... [sic] eh bien – ce tour n'est rien auprès de celui que je vais avoir l'honneur de vous faire voir ... [sic] j'escamote à volonté des des ... des boules de toutes grosseurs et quelles boules. Messieurs regardez surtout celle du milieu et toi Pieronnet [sic] attention!*

Mais laquelle des muscades exposées sur la table fera l'objet du grand tour de passe-passe annoncé? Est-ce la boule aux traits de la duchesse d'Angoulême, à l'instant découverte? Ou la boule à-demi découverte représentant Louis-Antoine de Bourbon<sup>42</sup>? Non, c'est la muscade *Charlot*, comme constate la remarque lapidaire imprimée à droite au coin inférieur de l'estampe: *Charles disparaît*. A force de vouloir procurer à Charles X les pouvoirs d'un autocrate le ministre escamoteur a donc escamoté son roi. Ce résultat en apparence paradoxe de la partie n'est pas très loin des faits historiques.

#### IV. Escamoter la révolution?

On pouvait penser en été 1830 que, grâce à la révolution de Juillet, les escamoteurs de la Liberté étaient disparus à jamais. En effet, en ce qui concerne la liberté de la presse, l'article 7 de la Charte révisée, assermentée par Louis-Philippe, assurait que *les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois. La censure ne pourra jamais être rétablie*. Mais compte tenu du mouvement républicain et des satires graphiques de *La Caricature*, nouvel hebdomadaire dirigé par Charles Philipon, le tournant réactionnaire de la monarchie de Juillet ne se faisait pas attendre. A partir du 14 décembre 1830 la caution pour les publications politiques (de 30 000 francs) fut progressivement rétablie<sup>43</sup> et *La Caricature*, classée de *journal politique* au début d'avril 1831<sup>44</sup>, fut aussitôt la victime de confiscations<sup>45</sup>.

40 Votée le 20 avril 1825 par la majorité ultra de la Chambre, elle stipulait que la profanation de vases ou d'hosties consacrées pouvait être punie de mort.

41 Rôle complémentaire de sa fonction de juge, comme indique l'inscription de l'archet: *non solum toga*.

42 Il est identifié par le mot *Antoine* inscrit sur la nappe. Devenu dauphin par l'abdication de Charles X, il céda son droit à son neveu Henri d'Artois, nommé Henri V.

43 Henry CELLIEZ, *Code annoté de la presse en 1835*, Paris 1835, p. 75; Claude BELLANGER, *Histoire générale de la presse française*, t. 2, Paris 1969, p. 401–402.

44 Charles PHILIPON y répond par l'article: *Le Cautionnement, petite farce en un petit acte*, dans: *La Caricature*, n° 24 (14 avril 1831), col. 185–186.

45 Susanne BOSCH-ABELE, *La Caricature (1830–1835). Katalog und Kommentar*, Weimar 1997, p. 41–43.

L'équipe de Philippon riposta par la première attaque fondamentale contre Louis-Philippe représenté sous la figure d'un joueur de gobelets (fig. 12)<sup>46</sup>. Ce rôle semblait lui convenir d'autant plus que, selon le bruit en cours, le roi aurait reçu des leçons de prestidigitation par le fameux magicien Louis Apollinaire Comte, alias Comus<sup>47</sup>. Tout en adoptant le schéma de l'estampe relative au *Consulat* (voir fig. 6) la lithographie de Jules David fait preuve des progrès de la caricature entretemps obtenus. Habillé du frac du magicien, l'escamoteur royal surpasse le Premier Consul en élégance et en dextérité. Il a retroussé les manches afin d'avoir les mains plus libres qui jettent de la poudre au lieu de sable. De même, ses paroles accompagnant l'exercice manuel sont plus révélatrices que celles de Bonaparte:

*Tenez, messieurs, voici trois muscades, la 1<sup>re</sup> s'appelle Juillet, la 2<sup>e</sup> Révolution, et la 3<sup>e</sup> Liberté. Je prends la Révolution, qui était à gauche, je la mets à droite, ce qui était à droite je le mets à gauche. Je fais un mic-mac auquel le diable ne comprend goutte, ni vous non plus. Je mets tout ça sous le gobelet du juste-milieu et avec un peu de poudre de non-intervention, je dispasse, impasse et contre passe... tout est passé. Messieurs, pas plus de Liberté et de Révolution que dessus ma main... à un autre, Messieurs!*

L'image représente le jongleur au moment de ces derniers mots. Terminant la démonstration par un mouvement raffiné de sa main droite il présente avec l'autre main le gobelet supposé de contenir les muscades: il est vide. Les spectateurs dans la foule en restent stupéfaits, méfiants et désespérés. A droite, dans les coulisses de la scène, sont cachés les accessoires et les assistants du magicien: un sac de »poudre de non intervention«<sup>48</sup>, un policier et André Dupin, membre du Conseil privé du roi, en costume de Paillasse avec le grand tambour.

Les paroles et les artifices du magicien ne pouvaient être plus révélateurs. Si à lui seul l'acte de mettre la Révolution »à droite«, signifie l'anéantissement de l'impulsion républicaine de Juillet 1830, son escamotage au moyen du *gobelet du juste-milieu* fait allusion à un bon mot de Louis-Philippe, toujours soucieux de masquer sa politique réactionnaire par un verbalisme libéral<sup>49</sup>. En dénonçant ainsi le roi du *juste milieu* l'artiste exprime une déception générale du mouvement républicain dont le porteparole Etienne Cabet, député de la Côte-d'Or à la Chambre et rédacteur du journal *Le Populaire*, accusait la Monarchie de Juillet de trahison des Trois Glorieuses et de la cause du peuple: *députés, pairs, duc d'Orléans, tous ont fini par faire cause commune avec l'insurrection: c'est au nom et sous la protection des insurgés qu'ils ont agi; ce sont leurs intérêts qu'ils ont promis de garantir; c'est l'ouvrage du peuple vainqueur*

46 Pour une description détaillée de la pièce, *ibid.*, p. 119–120.

47 Jean TORLAIS, Un prestidigitateur célèbre, chef de service d'électrothérapie au XVIII<sup>e</sup> siècle, Ledru dit Comus, 1731–1807, dans: Histoire de la médecine, t. 5, 1995, p. 13–25.

48 Détail reprochant à Louis-Philippe sa passivité envers la Révolution belge.

49 Le 29 janvier 1831 il avait expliqué devant une députation de la ville de Caillac: *Quant à la politique intérieure, nous cherchons à nous tenir dans un juste milieu*. Cf. Jean LUCAS-DEBRETON, La Restauration et la Monarchie de Juillet, Paris 1926, p. 159. Voir aussi la lithographie de GRANDVILLE et FOREST, intitulée *Naissance du juste milieu*, 134<sup>e</sup> planche de La Caricature, n° 66 (2 février 1832), DV 12028.

*qu'ils devaient consolider. Mais, poursuit-il, en éludant la souveraineté nationale, en lui substituant la restauration et la légitimité, ils ont abusé de la confiance des insurgés, flouté la victoire, escamoté la révolution et trahi celle-ci.*<sup>50</sup>

Conscient du potentiel agaçant de cette lithographie, Philipon s'efforçait de contourner la loi, qui mettait à l'abri la dignité royale<sup>51</sup>, en expliquant par un commentaire dans le corps du journal que l'escamoteur ne représentait point un certain personnage mais *le système*, c'est-à-dire la politique conservatrice du cabinet Périer<sup>52</sup>. Mais la police ne s'y trompait pas. Le numéro 28 de *La Caricature* fut aussitôt *saisi pour injure à la personne du roi*, comme le rapporte une notice du rédacteur Audibert dans le numéro suivant<sup>53</sup>. Bien que la procédure devant la Cour d'assise (plus libérale que le Tribunal correctionnel) fût cette fois suspendue, une censure de plus en plus aggravée aboutira, en août 1835, à la suspension du journal.

Il s'avérait cependant que l'effet de la partie d'escamotage de 1831 s'affaiblissait avec le temps et qu'il convenait de la répéter pour surmonter la crise politique qui s'aggravait dans les dernières années de la monarchie de Juillet. En suivant cette logique les caricaturistes de 1848 publiaient un certain nombre de lithographies qui, sans former une série, imaginaient une mise en scène de l'escamoteur Louis Philippe en quatre étapes. Son principal ministre, chargé de préparer la campagne du roi, fait une première démonstration (fig. 13).

*Attention Citoyens, dit-il à l'audience en présentant une petite figure de la Liberté, il s'agit de faire disparaître cette Demoiselle, et d'y substituer M<sup>r</sup> Jean bonhomme qui ne demande qu'à venir saluer l'aimable société; mais pour que le tour soit bien fait, je demande encore quelque temps de préparation.*

Evidemment les spectateurs ne sont pas convaincus. L'ouvrier en chemise adopte une tenue timide et réservée, alors que le prolétaire à côté de lui, un bras nu coiffé du bonnet rouge et armé d'un pistolet, s'en moque franchement.

Cela n'empêche pas que le *bonhomme* en question<sup>54</sup>, qui a observé le tour de Guizot assis et les bras croisés, procède en personne à la représentation annoncée. Travesti en Arlequin ridicule grossi par un long règne, il a échangé le chapeau et le parapluie, ses attributs accoutumés, contre la trompette de l'escamoteur (fig. 14). C'est avec une mine rusée qu'il harangue la foule d'ouvriers et de bourgeois curieux rassemblés en retrait, car il promet d'escamoter des abus politiques à condition que les spectateurs lui paient une redevance importante:

50 Etienne CABET, *Révolution de 1830 et la situation présente (novembre 1833) expliquées et éclairées par les révolutions de 1789, 1792, 1799 et 1804 et par la Restauration*, 3<sup>e</sup> éd., Paris 1833, t. I, p. 249.

51 Loi du 29 novembre 1830; cf. Henry CELLIEZ, *Code annoté de la presse en 1835*, Paris 1835, p. 72-73; voir aussi Claude BELLANGER, *Histoire générale de la presse française*, t. 2, Paris 1969, p. 110.

52 *La Caricature*, n° 28 (12 mai 1831), col. 218.

53 *La Caricature*, n° 29 (19 mai 1831), col. 226.

54 Il va réapparaître en 1848: voir ci-dessous fig. 21.

*Allons, messieurs, un peu de courage à la poche; voilà mon petit bureau. Encore un pauvre million et j'exécuterai de suite, quelques tours d'adresse et de passe-passe que vous ne verrez faire qu'à moi seul. Les muscades, fonds secrets et caisse d'épargne disparaîtront en un clin d'œil<sup>55</sup>, quant à la muscade réforme, elle terminera mes exercices.<sup>56</sup>*

Promesses trompeuses, car s'entêtant de plus dans le système de la monarchie de Juillet, Louis-Philippe avait été content que, le 26 mars 1847, la Chambre avait rejeté la réforme électorale et parlementaire proposée par Prosper Duvergier de Hauranne et Charles de Rémusat.

Ensuite, face à la campagne de banquets pour l'abaissement du cens électoral<sup>57</sup>, Louis-Philippe a une fois de plus recours à son art d'escamoteur. Une caricature anonyme le met en pose comme magicien vieilli habillé d'une robe usée (fig. 15). Les initiales de son nom et la couronne qui ornent la nappe de la table du prestidigitateur signalent qu'il s'agit d'une manifestation officielle de sa dextérité. Assisté par Guizot, son Paillasse en costume d'arlequin, le roi jongleur s'adresse aux spectateurs qui l'entourent: *Depuis dix-huit ans, s'exclame-t-il, je travaille sur cette place où je suis parfaitement connu pour mes tours d'adresses. Tenez Messieurs, je vais en exécuter un encore plus surprenant que ceux que je vous fais jusqu'à ce jour.* Et Guizot de confirmer: *C'est vrai.* Alors, avec un grand mouvement pathétique, l'escamoteur – levant d'une main la baguette magique et prenant de l'autre la muscade *Banquet* – lance un cri aux spectateurs: *Remarquez bien: une! deux!* – Et le Paillasse d'ajouter: *Enfoncé le Banquet!* Mais cette fois l'artifice ne fonctionne plus, car de toute évidence la muscade a un volume beaucoup trop grand pour voyager sous les gobelets préparés dont l'un est tombé de la table.

Comme le gouvernement ne parvenait pas à étouffer le mouvement démocratique des banquets, une lithographie de facture grossière signée Bra inventait un dernier tour de passe-passe du prestidigitateur royal (fig. 16)<sup>58</sup>. Publiée au début de la révolution de Février par l'éditeur Lordereau tenant boutique dans la rue Saint-Jacques n° 59, la caricature s'inscrit dans une série de plus de 80 satires violentes, toutes franchement antiroyalistes et républicaines, dessinées par des artistes différents<sup>59</sup>. L'estampe de Bra va plus loin que les gravures précédentes en visualisant le tournant révolutionnaire du jeu de gobelets. Le spectateur assiste à une lutte d'escamotage entre *Le Roi en Janvier* et *Le Peuple en Février* 1848.

Du côté gauche de la scène, Louis-Philippe se présente en robe de magicien couvert de signes cabalistiques. Par le biais des noms inscrits dans ses manches il invoque l'autorité de ses conseillers Guizot et Duchâtelet. Sa couronne ridicule en forme de

55 Allusion à la Caisse d'Épargne de Versailles fondée en 1833 et aux fonds secrets du gouvernement régulièrement votés par la Chambre au début de la session parlementaire. On soupçonnait que le roi s'en enrichissait.

56 Mots imprimés en lettres gras comme dans l'estampe.

57 Robert VINCENT, *Les temps des banquets: politique et symbolique d'une génération (1818–1848)*, Paris 2010, p. 368–387.

58 Il en existe une version sans légende, conservée à Carnavalet, Hist PC 53F.

59 Le premier numéro est intitulé *Les trois entêtés* (Carnavalet, Hist PC 55A); d'autres sont indiqués dans la notice concernant DV 13421.

pain rappelle les fameuses brioches, pâtisserie synonyme de fautes fatales de la part du roi depuis les ordonnances de Juillet de Charles X<sup>60</sup>. Par ce détail l'artiste renvoie d'ailleurs au numéro 11 de la série de Lordereau raillant *Le Roi Pâtisseur* qui exhorte son ministre de glisser encore la dernière brioche, devenue trop grosse, dans le four: *Eh bien mon ami Guizot, force un peu elle passera comme les autre*<sup>61</sup>. Elle porte la même inscription que la nappe sur la table du prestidigitateur: *Banquet du 12<sup>me</sup>!!* Allusion au banquet réformiste préparé par la garde nationale du douzième arrondissement de Paris. Afin de calmer ces activités politiques et pour embrouiller son public le grand magicien déploie pour la dernière fois toute sa dextérité accompagnée de promesses verbeuses qui ne cachent pas pour autant son mépris des classes laborieuses souffrant du chômage:

*Messieurs, à cette séance, on dira à l'ouvrier sans travaux, au domestique sans place, à l'homme comme à la femme, le jour et l'heure qu'ils ont perdu leurs occupations; si c'est de leur faute, ou par trahison de quelqu'un; l'Étranger momentanément à Paris, on lui dira s'il y est venu pour vendre et acheter, êtes-vous en réclamation près des autorités civiles ou militaires, on vous dira si vous réussirez dans vos entreprises; tenez, plus fort, eussiez-vous été volés, dupés, on vous dira si c'est de l'or, de l'argent, des billets et même des diamants; on se charge de vous faire connaître les auteurs de ce vol, non pas par la couleur des cheveux ni des vêtements, mais par leurs noms et en toutes lettres. Ainsi laissez-vous faire, n'entravez pas la marche des affaires, vous aurez des places, des honneurs, des trésors &c.*

Alors que la bouche du magicien émet ce verbiage destiné à l'auditoire, ses mains agiles s'occupent de son enrichissement personnel. La droite puise dans sa gibecière marquée *Trésor* (public) pour en extraire une grosse somme d'argent et la faire passer du gobelet »France« au gobelet »Angleterre« à l'aide de la formule *Passe* inscrite sur les gobelets. Préparant ainsi sa fuite Louis-Philippe ne s'embarrasse point de la grosse muscade *Bonheur du Peuple* qui reste abandonnée sur la table. En fait, le 14 janvier 1848, le banquet du douzième arrondissement fut interdit par le préfet de police.

Mais les tours de l'escamoteur n'aboutissent plus. S'y oppose avec force le peuple de la révolution de Février. Spectateur trompé et trahi en 1830, il se fait maintenant à son tour escamoteur sous les traits d'un bras nu vigoureux en blouse, incarnation des insurgés prolétaires. C'est un personnage véhément à trois têtes (un ouvrier, sa femme et un gamin de Paris?) portant un foulard rouge et un bonnet phrygien marqué de la devise de la Deuxième République. Au lieu d'argent sa gibecière rapiécée est remplie de *Misère*. Armé de l'épée de la »Purification« qui lui sert de baguette magique, il déjoue les manipulations de Louis-Philippe. D'abord, au moyen de son propre gobelet »Angleterre«, le Peuple réussit à escamoter le Roi en exil; la fameuse tête piriforme s'y prête parfaitement. Ensuite, l'insurgé s'avance avec une puissante

60 Voir par exemple Charles Joseph TRAVIÈS, *A la Renommée des fameuses brioches*. Charlot, premier Pâtisseur de la Cour, lithographie, Paris, Martinet, 1830, DV 11040.

61 Anonyme, *Pâtisserie française et étrangère! Le Roi Pâtissier!* Lithographie, Paris, Lordereau, 1848, DV 13424.

jaillie et un cri triomphal pour présenter à l'adversaire le gobelet »France« d'où jaillissent les trois journées révolutionnaires. Sa réponse au jongleur royal est courte, cinglante et sans appel: *Tu nous trompe et tu nous vole comme cela depuis 18 ans; mais aujourd'hui regarde, 22, 23, 24 Février, c'est fini pour toi, tu vas être purifié!*

Enfin, deux caricatures vont allégoriser le motif de la lutte des joueurs de gobelets. La première, publiée dans le *Journal pour Rire* du 15 avril 1848, place les adversaires dans des compartiments séparés de l'image. Chacun joue sa partie (fig. 17). Du côté gauche, Louis-Philippe, vêtu en roi bourgeois, s'exclame: À moi la première partie! Il s'apprête à escamoter la Liberté. Le gobelet au milieu de la table, marqué CX, rappelle l'escamotage de Charles X en juillet 1830. À moi la dernière! riposte la Liberté intervenant du côté opposé. Allégorie juvénile de la Deuxième République, elle est en train de faire disparaître Louis-Philippe. Par le gobelet marqué HV au milieu de sa table elle signale que Henri V, le prétendant légitimiste, reste recouvert<sup>62</sup>.

Y correspond la deuxième caricature provenant d'un lithographe-éditeur provincial installé à Lyon, place Saint-Paul n° 6. L'exemplaire de Carnavalet comporte cette notice de sa main pour le Dépôt légal: *Je certifie que la présente épreuve est conforme à toutes celles que j'ai ordre d'imprimer – Lyon le 17. mars 1848 J. V. Naegelin* (fig. 18). L'artiste anonyme a concentré l'interaction entre Louis-Philippe et l'allégorie opposée dans une composition unique. Occupé à escamoter une fois de plus la Charte (qui sort quand-même du gobelet gauche) et à faire paraître toute une série d'ordonnances antirévolutionnaires, le magicien royal est tout à coup interrompu par la figure majestueuse de la Liberté-République habillée à l'antique. Avec un geste impératif elle lui présente le triangle égalitaire pendant que de sa bouche elle lance un rayon laser qui fait écrouler les ordonnances comme un château de cartes. Stupéfait, Louis-Philippe se tourne à droite pour sortir de la scène. En prenant avec le bras gauche appui sur la table du prestidigitateur il fait avec l'autre bras un geste ambigu, à la fois aveu d'avoir raté la partie et signe d'adieu.

Si, en ce qui concerne notre échantillon d'estampes, la révolution de Février termine ainsi la carrière de la figure du roi escamoteur, elle semble du même coup offrir aux porte-parole du peuple et aux activistes politiques la chance de s'emparer du rôle en lui assignant la fonction nouvelle et positive de fonder, au moyen du suffrage universel, une *République démocratique et sociale*<sup>63</sup>. Chance dont Alexandre Ledru-Rollin fait en quelque sorte l'épreuve exemplaire. Personnage dominant de la gauche néo-jacobine, ministre de l'Intérieur sous le Gouvernement provisoire, »père« du suffrage universel pour la première fois organisé en avril 1848, il fait figure de républicain sincère au service du peuple. Lors des présidentielles du 10 décembre paradoxalement évincé par le prince Louis Napoléon, il est néanmoins en mai 1849 élu par cinq départements à l'Assemblée législative où, face à la majorité du parti de l'ordre, il apparaît comme le principal dirigeant des démocrates socialistes se nommant les *Montagnards*. C'est dans ces circonstances qu'intervenaient plusieurs caricatures réactionnaires en

62 Le gobelet droit marqué JN paraît énigmatique.

63 Pour ce nominateur commun des mouvements socialistes aux alentours de 1848, Raimund RÜTTEN, *Republik im Exil. Frankreich 1848 bis 1851: Marie Cécile Goldsmid, Citoyenne und Künstlerin*, Hildesheim 2012, p. 47–72; Michèle RIOT-SARCEY, *Le procès de la liberté. Une histoire souterraine du XIX<sup>e</sup> siècle en France*, Paris 2016, p. 15–101.

dénonçant Ledru-Rollin alias *Comus II* comme »escamoteur dangereux«. Reproche en apparence crédible parce qu'il était le petit fils de Nicolas-Philippe Ledru surnommé Comus, physicien de Louis XV et de Louis XVI et en surplus un illusionniste célèbre pour ses expériences de *physique amusante*<sup>64</sup> représentées en public.

Une caricature anonyme publiée par le journal *La Silhouette* du 1<sup>er</sup> avril 1849 y fait allusion par son titre plein d'ironie: *Leçon de Physique révolutionnaire, mais non pas amusante* (fig. 19). A l'approche de l'échéance électorale, Ledru-Rollin a installé sa table de prestidigitateur en place publique afin de faire de la publicité pour son programme. Mais le spectacle n'attire que peu de passants. Tandis que, à droite, Georges Sand alias *Indiana* paraît réservée, les socialistes Proudhon et Leroux, venant du côté gauche, sont fascinés tout en surveillant la partie avec méfiance parce qu'ils n'ont pas l'intention de se faire duper. La prudence s'impose en effet, car la légende de l'image prête à l'escamoteur des paroles subversives: *Oui, Messieurs, veut-on faire une révolution, on saisit le sentiment qui règne dans la foule, on s'en empare, puis, en un tour de main, on substitue au gouvernement dont on veut se débarrasser celui qu'on veut mettre à la place Passez, muscade, le tour est fait!!!* En prononçant ces mots Ledru-Rollin découvre un bonnet phrygien, symbole du jacobinisme républicain. C'est suggérer la conclusion générale que les élections suivant le suffrage universel ne seraient qu'une supercherie qui permet de substituer un gouvernement à un autre en apparentant le jeu électoral aux manipulations d'un escamoteur.

Une action maladroite de Ledru-Rollin offre l'occasion de pousser la dérision encore plus loin. Le 13 juin 1849, poursuivi par l'armée pour avoir appelé à l'émeute contre l'envoi d'un corps expéditionnaire français combattant les républicains romains, il se réfugia au Conservatoire des arts et des métiers d'où il s'échappa par une des fenêtres. C'est une aubaine pour le caricaturiste Patrioty, auteur d'une série d'allégories contre-révolutionnaires. Il travestit *Comus II* en escamoteur habillé à l'oriental et enturbanné se sauvant in extremis (fig. 20). Ridicule sous ce déguisement et affublé d'un nom tout aussi ridicule, le malheureux homme s'avère un fuyard empoté puisqu'il ne perd non seulement son attirail d'escamoteur mais encore un gobelet de physicien et quelques balles multicolores. Voilà son dernier tour de passe-passe: il s'échappe de la fenêtre comme les muscades s'échappent de sa gibecière. En fait, Ledru-Rollin doit fuir à l'étranger d'où il ne reviendra qu'après la chute de Napoléon III.

## V. Escamoteurs parlementaires

De tous les politiciens du XIX<sup>e</sup> siècle Adolphe Thiers est sans doute celui qui incarne le mieux les hésitations et les contradictions entre ordre et mouvement, entre révolution et réaction<sup>65</sup>. Conditions de sa longévité politique qui résiste aux changements de régime, ses hésitations et sa promptitude à reconnaître la »nécessité« lui attirent à la fois l'admiration et l'indignation. D'un côté, la princesse de Lieven constate en 1836 que *Monsieur Thiers est un feu d'artifice perpétuel. C'est l'esprit le plus abondant*

64 Jean TORLAIS, Un prestidigitateur célèbre (voir n. 47), p. 13–25.

65 Adaptation d'une formule de Pierre GUIRAL, Adolphe Thiers ou De la nécessité en politique, Paris 1986, couverture.

que j'aie rencontré. La mobilité d'impression et de principes forment son caractère distinctif. C'est un révolutionnaire au fond, mais qui saurait prendre toutes les formes [...].<sup>66</sup> De l'autre, Tocqueville va écrire le 12 décembre 1846 à Gustave de Beaumont que *M. Thiers sera toujours pour le pays le symbole le plus complet et le type de la personnalité de l'insincérité et de l'intrigue en matière politique*<sup>67</sup>. Or, en apparence contradictoires, ces jugements s'accordent sur un dénominateur commun: la mobilité du politicien, sa dextérité, son adaptabilité et sa variabilité – autant de qualités également attribuées au magicien agissant sur les tréteaux publics. Alors rien d'étonnant à ce que les caricatures représentent Thiers comme l'escamoteur politique par excellence. Le schéma figuré du jeu de gobelet s'avère en effet efficace pour visualiser et commenter trois tournants décisifs dans sa carrière politique.

D'abord, dans une lithographie de *La Caricature* publiée en mai 1835, l'escamoteur fait son apparition comme ministre de la monarchie de Juillet (fig. 21). Le panneau attaché au front de l'estrade improvisée du magicien annonce de *Grands Exercices de Prestidigitation*. Affublé d'un chapeau haut de forme pour allonger sa petite taille (1,55 m), Thiers braque son bâton magique sur la figure au centre de l'image, moitié godenot immobile, moitié escamoteur nommé *Jean-Bonhomme*, mais dont les favoris ressemblent fort à ceux de Louis-Philippe ce que confirment indirectement les gobelets piriformes placés sur la table. Avant de faire commencer la partie Thiers demande aux députés spectateurs qui l'entourent<sup>68</sup> de payer un tribut à la soi-disante avidité royale: *Jean Bonhomme ne travaille pas pour rien ... Allons, messieurs, la main à la poche et Jean Bonhomme va saluer l'aimable société, z-il va vous avaler ... n'importe quoi, il va faire l'exercice et une foule d'autres gentilleses... donnez messieurs, donnez toujours!* Le commentaire d'Albert Cler qui accompagne la lithographie vise encore plus loin en y reconnaissant un trait caractéristique général du régime louis-philippin:

*L'escamotage est maintenant à la mode; tout le monde s'en mêle, comme d'assommer, de juger, d'empoigner et d'emprisonner. Ce dessin est donc tout à fait de circonstance; seulement les escamoteurs ici ne s'amuse pas à escamoter des muscades [...]. Ce petit homme muni d'une si large gibecière si bien remplie, et qui sert tout à la fois de paillasse et d'aide escamoteur, c'est le premier prestidigitateur de l'époque [...]. Ces individus que vous apercevez autour de lui sont les compères obligés, figures que vous devez reconnaître. [...] Quant au personnage principal, c'est le Système, c'est Jean-Bonhomme.*<sup>69</sup>

En ce qui concerne le rôle politique de Thiers dans les années 1830, cette caricature est doublement suggestive. D'une part, si Thiers figure ici de *paillasse et d'aide escamoteur* de *Jean-Bonhomme*, l'historien de la Révolution et le journaliste libéral op-

66 Daniel HALÉVY, *Le courrier de M. Thiers*, d'après les documents conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, Paris 1921, p. 136.

67 Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont, Jacob P. MAYER (dir.), t. I, Paris 1967, p. 601–602.

68 On y distingue parmi d'autres à gauche Fulchiron avec un sac d'argent, derrière lui Adolphe Jollivet et Viennet avec sa hotte, à droite Vatout en cuisinier, Prunelle, Madier de Monjau, etc.

69 *La Caricature*, n° 238 (28 mai 1835), col. 1900.

posé aux fameuses ordonnances de Juillet s'est transformé en avocat de *La Monarchie de 1830*<sup>70</sup>, d'une *monarchie sans pouvoir absolu, sans les caprices de cour, sans l'influence des prêtres, des mauvais prêtres donnés pour précepteurs du trône [...]*<sup>71</sup>. De l'autre, l'allocution du Paillasse aux spectateurs environnants fait allusion aux performances parlementaires de Thiers qui lui ont valu le surnom d'un magicien connu: *C'est le roué le plus amusant de nos roués politiques, le plus aigu de nos sophistes, le plus subtil et le plus insaisissable de nos prestidigitateurs. C'est le Bosco de la tribune.*<sup>72</sup> En fait, élu à la Chambre des députés en octobre 1830, Thiers s'imposait aussitôt par sa vivacité d'esprit, par son énergie extraordinaire et par ses dons oratoires. Jusqu'en février 1836 tour à tour ministre de l'Intérieur, du Commerce et des Travaux publics, des Affaires étrangères ainsi que président du Conseil, il gagnait la confiance de Louis-Philippe et travaillait directement avec lui<sup>73</sup>.

Mais à la longue, de plus en plus déçu que celui-ci ne respectait pas les règles de la monarchie parlementaire et du gouvernement représentatif, Thiers commençait vers 1840 à se détacher du roi et à s'approcher de l'opposition républicaine, si bien que la révolution de Février le trouvait bien préparé. Alors le second »tour de passe-passe« dans la carrière de l'escamoteur expérimenté est mis en scène par une lithographie de Mondor de l'Aigle (fig. 22). Sortie en automne 1848 dans la série révolutionnaire du lithographe-éditeur Lordereau (voir fig. 16), la caricature met en vedette deux moments significatifs. La scène principale évoque la nuit du 23 au 24 février, lorsque Thiers, appelé aux Tuileries pour former un nouveau cabinet, se dérobaît aux responsabilités gouvernementales. Une fois de plus habillé en Arlequin, il se met à jouer la République contre le roi aux traits de Louis-Philippe. En s'adressant au public bourgeois et à un représentant des forces de l'ordre le magicien déclare: *Il s'agit Messieurs de faire disparaître cette petite bonne femme ... attention, un peu de poudre ... et – à ce mot il s'entrecoupe, sans doute parce qu'il s'aperçoit que, à la différence de la muscade royale, la muscade républicaine est trop grande pour être escamotée sous un gobelet. Louis-Philippe qui s'est mêlé aux spectateurs sans pouvoir cacher son identité par un bandeau, reconnaît le talent de l'escamoteur mais se détourne de son jeu ambigu tout en disant à Guizot qui l'accompagnera dans l'exil: Il n'est pas maladroit le petit, s'il allait faire son tour? Cependant, de quel tour s'agit-il au juste? Une réponse partielle est signalée par l'écrit intitulé *De la Propriété* qui sort du chapeau posé sous la table du prestidigitateur. Au premier coup d'œil accessoire, ce détail renvoie au grand débat devant l'Assemblée constituante du 27 juillet où Thiers, député du département sage de la Seine-Inférieure, réussit à faire refuser les propositions socialistes de Proudhon<sup>74</sup>. Bien sûr, déjà le 4 mars 1848 Thiers avait confié à son ami Floret *qu'une république tempérée est aujourd'hui ce qu'il y a de plus désirable*<sup>75</sup>; mais cette république bourgeoise était alors diamétralement opposée à la *République**

70 Brochure de Thiers, parue chez Mesnier, 1831.

71 Réponse au discours de Berryer dans la Chambre le 31 décembre 1834, cité d'après GUIRAL, Adolphe Thiers (voir n. 65), p. 84.

72 Louis M. de CORMENIN, *Études sur les orateurs parlementaires*, Paris, au bureau de La Nouvelle Minerve, 1836, étude III : M. Thiers, p. 13–25, ici p. 17–18.

73 GUIRAL, Adolphe Thiers (voir n. 65), p. 75–77.

74 *Ibid.*, p. 236–246.

75 Cité d'après Henri MALO, *Thiers, 1797–1877*, Paris 1932, p. 219.

*démocratique et sociale* propagée par Mondor de l'Aigle et son éditeur. L'un et l'autre s'appliquaient donc à suggérer l'ambiguïté politique, sinon la duplicité du républicain »tricolore«. Soupçon encore souligné par la *boîte du Constitut[ionnel]*, déposée derrière le magicien à la fois rédacteur en chef du quotidien bonapartiste.

Enfin, le troisième tour de l'escamoteur par excellence se joue au tournant de l'année 1870 à 1871. Expulsé de France après le coup d'Etat de Louis-Bonaparte, ayant renoncé pendant douze années aux fonctions politiques, ayant ensuite marqué sa rentrée parlementaire en janvier 1864 par une réclamation retentissante des libertés fondamentales, Thiers paraissait comme *l'homme inévitable*<sup>76</sup> pour entreprendre la transition périlleuse du Second Empire à la Troisième République. Une lithographie de Brutal, sans doute produite en mars 1871, en présente une vision polémique (fig. 23). Thiers se met en pose devant un public conservateur. Pour signaler qu'il poursuit la lignée des grands escamoteurs antirépublicains il s'est placé devant une toile où sont esquissés les portraits de ses devanciers et les dates de leurs coups d'Etat respectifs: 18 Brumaire, Juillet 1830, 2 Décembre 1851, cette dernière date associée à l'indication sur le baignoire de Cayenne. Pendant qu'il s'appête d'imposer le gobelet sur une femme nue aux mains liées le magicien s'exclame: *Oui Messieurs, pour escamoter la République, ce n'est pas plus difficile que ça ... il faut voyager, capituler, faire voter les ruraux et ... le tour est fait*. Les artifices énumérés correspondent exactement aux faits historiques: la mission diplomatique de Thiers pour obtenir l'intervention de l'Angleterre, de la Russie et de l'Italie en faveur de la France vaincue (septembre-octobre 1870); les Préliminaires de la paix franco-prussienne négociés par Thiers, depuis le 17 février chef du pouvoir exécutif (26 février); et les élections législatives du 8 février largement emportées par les royalistes, élus par une population encore majoritairement rurale, ce que souligne la boîte inscrite »Vote des ruraux« sur la table du prestidigitateur.

Thiers un charlatan au service des Légitimistes, des Orléanistes et des Bonapartistes? Par ce point de vue socialiste la caricature de Brutal rejoint d'autres satires contemporaines. Ainsi une lithographie coloriée de Rosambeau dénonce-t-elle les soi-disant projets orléanistes de Thiers lequel prouve son habileté de magicien en escamotant la République au profit d'une poire: *Vous voyez, Messieurs, nous avons mis la République sous ce gobelet et par la vertu de mes lunettes, je la remplace par un fruit délicieux. Une! Deux! Ça n'est pas plus difficile que ça !!!*<sup>77</sup> Plus graves, les dénonciations journalistiques de Jules Vallès, lancées dès février 1871, vont jusqu'à caricaturer le chef du gouvernement comme le *Cavaignac en robe de chambre de la Troisième République*, voire comme son fossoyeur réactionnaire: *On a choisi Thiers pour s'asseoir au chevet de la République; il faut qu'elle meure et on compte qu'il fera la besogne; il la fera: vautour à tête de perroquet, taupe à lunettes, polichinelle tricolore*.<sup>78</sup> Bien que prenant des positions extrêmes dans la violente polémique entre républicains et royalistes ces travestissements de Thiers en escamoteur contiennent un élément juste dans la mesure où c'était précisément son habileté de louvoyer entre les

76 GUIRAL, Adolphe Thiers (voir n. 65), p. 360–368.

77 E. ROSAMBEAU, Un habile Prestidigitateur (La bêtise humaine N° 4), lithographie coloriée, Paris, Grognet, 1871, coll. part.

78 Le Cri du Peuple du 25 février 1871, cité d'après Robert BELLET, Jules Vallès (voir n. 19), p. 371.

fractions parlementaires qui a su maintenir une république bourgeoise au détriment de la république démocratique et sociale espérée par la gauche<sup>79</sup>. Comme l'observe la *Gazette du Midi* du 1<sup>er</sup> novembre 1872 dans un résumé lucide: *M. Thiers a fait [...] un calcul merveilleux. Après avoir battu la droite avec le concours de la gauche pour fonder sa République, il se propose de résister à la gauche avec le concours de la droite [...]. Or Thiers a sincèrement définie »sa République« dans le message du 13 novembre 1872 pour la rentrée de l'Assemblée: La République existe, elle est le gouvernement légal; vouloir autre chose serait une révolution et la plus redoutable de toutes. [...] La République sera conservatrice ou elle ne sera pas.*<sup>80</sup> Le lithographe Alfred Le Petit ne se trompait donc pas en représentant Thiers comme l'incarnation de la *République honnête* opposée à la *République Rouge*<sup>81</sup>.

Quatre ans plus tard, le même journal satirique publie une caricature d'Edouard Guillaumin, alias Pépin, qui dénonce l'avènement de l'escamoteur succédant à Thiers (fig. 24). Sous l'aspect des dons oratoires et de la République Léon Gambetta peut en effet passer pour l'héritier de Thiers, démissionné en mai 1873. Mais alors que la magie rhétorique de celui-ci s'exerçait en parlement, celle de Gambetta se développait surtout devant de larges auditoires populaires. *Commis voyageur de la République* en province, il contribuait essentiellement à la victoire triomphale des républicains aux élections législatives du 20 février et du 5 mars 1876. Avocat d'une république modérée, il provoquait cependant la critique acerbe de la gauche radicale, qui a inspiré la lithographie de Pépin. Le caricaturiste déforme le physique de l'escamoteur jusqu'au point de suggérer sa parenté avec le »Juif errant«. Il ne craint même pas d'accentuer la prothèse oculaire de Gambetta bien que, en réalité, elle fut quasiment invisible. Tant la démonstration de ce prestidigitateur détestable que son équipement – tout sert à dénigrer et à discréditer le député du Centre gauche: la muscade *Amnistie* qu'il s'apprête à escamoter rappelle son refus dans la campagne électorale de soutenir la revendication d'une amnistie générale des communards déportés, exigence qui pourrait »surexciter le sentiment contraire« chez la droite<sup>82</sup>. Le coffre rempli des *Promesses de Belleville 1876* signale que le manifeste pour la *République définitive, progressive et largement démocratique*, proclamé lors de son discours du 12 février 1876 dans le XX<sup>e</sup> arrondissement<sup>83</sup>, ne contenait que de belles paroles vite oubliées. Sa gibecière, surnommée *sac à malices opportunistes*, trahit son modérantisme à la Chambre et son hésitation à soutenir les positions intransigeantes de l'extrême gauche<sup>84</sup>. Le globe magique placé derrière lui ridiculise sa fonction »arriviste« de pré-

79 GUIRAL, Adolphe Thiers (voir n. 65), p. 370–409. Voir aussi la satire rétrospective de H. Jannin, Le Dagueréotype républicain, lithographie de Préval, Paris, 1888, coll. part.

80 Cité d'après GUIRAL, Adolphe Thiers (voir n. 65), p. 469.

81 Alfred LE PETIT, Les deux Républiques, lithographie coloriée, dans: Le Grelot, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 42 (1872).

82 Cité d'après Pierre BARRAL, Léon Gambetta, tribun et stratège de la République (1838–1882), Privat, 2008, p. 144.

83 Léon GAMBETTA, *Discours et plaidoyers politiques*, publ. par Joseph REINACH, t. V, 4<sup>e</sup> partie (18 janvier – 12 juillet 1876), Paris 1882, p. 148. L'orateur s'y réfère aussi au célèbre programme de Belleville de 1769 publié dans L'Avenir du 15 Mai 1869 (<http://www.gauchemp.org/spip.php?article9379>; consulté le 30 sept. 2021).

84 BARRAL, Léon Gambetta (voir n. 82), p. 103.

sident de la Commission du budget<sup>85</sup>. Tous ces reproches sont résumés par la coloration de l'image: à elle seule la muscade *Amnistie* emporte entièrement la couleur de la *République rouge*, alors que l'habit de Gambetta n'en est marqué que par parties décalées à la façon d'un costume d'arlequin. Evidemment, ni le public prolétaire assemblé en arrière-plan à gauche, ni les spectateurs bourgeois placés à droite sont convaincus par les tours du magicien qui représentait une République modérée dont les monarchistes ne voulaient pas plus que les socialistes.

## VI. Conclusion

Produits du marché de caricatures en expansion, les satires graphiques étudiées dans cet article s'inscrivent dans la conjoncture des mouvements révolutionnaires et républicains dans la France de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la Troisième République. Elles participaient tout particulièrement à la guerre des images suscitée par la révolution de Février et les crises politiques suivantes.

Au temps de la plus grande popularité du jeu de gobelets, l'emploi multiple de la formule figurée de l'escamoteur par les caricaturistes était un moyen particulièrement efficace pour attirer l'attention du public sur des planches exhibant les gouvernants durant l'exercice de leur pouvoir. Ces estampes, douées d'une puissance performative spécifique confortée par la vogue des saltimbanques ambulants, étaient en effet autant de spectacles suggestifs où les gouvernants travestis en magiciens déployaient leur habilité devant les gouvernés assemblés. Si ces représentations étaient imaginaires elles comportaient néanmoins, aux yeux des contemporains, quelque vraisemblance dans la mesure où elles faisaient allusion aux circonstances historiques et aux traits particuliers des politiciens évoqués. Dans le cas exemplaire des tours et détours d'Adolphe Thiers les caricaturistes font preuve d'une connaissance précise des faits et de commentaires pertinents.

Au fil des mises en jeu répétées des gobelets et des muscades les magiciens politiques révèlent leur dextérité par des tours de passe-passe variés en faisant à leur gré apparaître ou disparaître certains principes, personnages et problèmes politiques. Ainsi Necker prétend d'escamoter le déficit, alors que Pie VI évoque les Plaies d'Égypte pour les lancer contre la Révolution (voir fig. 4 et 5). Avec plus de succès Wellington opère la disparition forcée de Napoléon métamorphosé en muscade minuscule (fig. 8) et Louis XVIII semble dénouer une crise dynastique en découvrant un nouvel Bourbon (fig. 9). Mais l'artifice principal des gouvernants escamoteurs consiste à changer la substance même du régime politique. Tandis que Bonaparte y réussit parfaitement en substituant l'Empire à la République directoriale (fig. 6), Charles X déclenche sa propre chute en s'efforçant de remplacer la liberté de la presse par les ordonnances de Juillet (fig. 10 et 11). Plus habile, Louis-Philippe sait escamoter par étapes la révolution de Juillet et la liberté de la presse (fig. 12), mais face à la campagne populaire des banquets son art ne fonctionne plus longtemps (fig. 15 et 16). Ensuite, l'image de l'escamoteur politique se métamorphose. Aux magiciens couronnés succèdent les prestidigitateurs parlementaires en costume d'arlequin, signe de leur

85 D'avril 1876 à mai 1877; voir Jean-Marie MAYEUR, Léon Gambetta. La Patrie et la République, Paris 2008, p. 243-248.

volatilité réelle ou présumée. Le jeu tourne maintenant autour du concept de la République démocratique et sociale. Ledru-Rollin, petit-fils d'un prestidigitateur et représentant du mouvement socialiste, en propose l'institution (fig. 19), mais Adolphe Thiers, renommé «le premier prestidigitateur de l'époque» et d'abord au service de la monarchie de Juillet (fig. 21 et 22), y substitue la République bourgeoise (fig. 23), régime confirmé de gré ou de force par Gambetta (fig. 24).

En faisant le tour d'horizon de nos caricatures il est évident que sous les traits d'une figure populaire connue de tous, en apparence innocente, elles véhiculaient une critique fondamentale des hommes politiques en place en dénonçant leur ruse, leurs abus de pouvoir, leurs manipulations cachées, leurs coups d'Etat larvés. Il faut cependant nuancer cette impression générale et rendre compte de l'ambiguïté de la figure de l'escamoteur. C'est que, en tant que prestidigitateur, ses tours constituent des actes politiquement neutres, susceptibles d'être employés en bonne ou en mauvaise part. En ce qui concerne nos caricatures, l'escamotage peut symboliser non seulement l'institution de l'ordre réactionnaire mais aussi la libération révolutionnaire. Les applications du motif et l'évaluation politique changent selon la perspective des graveurs et du public visé. Vu de l'opposition libérale, les tours de passe-passe des chefs d'Etat autoritaires sont stigmatisés, alors que la disparition des gouvernants sous le gobelet de l'escamoteur adversaire est célébrée. En effet, du Consulat jusqu'à la monarchie de Juillet, à l'exception du règne de Louis XVIII, tous les gouvernants «autocrates» commencent leur régime par l'escamotage réussi de la Liberté et le terminent par l'escamotage raté ou plutôt subi. Sont ainsi tour à tour escamotés Napoléon Bonaparte par Wellington (fig. 8), Charles X – paradoxe allusif – par son propre ministre réactionnaire (fig. 11) et Louis-Philippe, au cours d'une lutte d'escamotage, soit par l'allégorie du Peuple, soit par celle de la Liberté (fig. 16 et 17). Encore faut-il concéder qu'il ne s'agit pas de combats d'égal à égal parce que ces «contre-escamoteurs» manquent des habits et des outils de magicien.

Quant aux escamoteurs parlementaires l'ambiguïté constitue leur caractère même qui consiste dans l'habileté de s'adapter aux circonstances, de changer leurs principes et de masquer leurs intentions. Pour nos caricatures c'est surtout Adolphe Thiers qui incarne ce type «démocratique» de l'escamoteur (fig. 21–23); mais Ledru-Rollin et Gambetta s'y conforment eux aussi dans la mesure où l'un s'efforce de louvoyer entre les groupements politiques opposés (fig. 19) et l'autre se voit accusé de camoufler son socialisme par un jeu de dupes (fig. 24).

Sous un angle plus général on peut dire que, suite à l'impulsion démocratique de la Révolution française, la métaphore du jeu de gobelets visualise une nouvelle exigence imposée aux gouvernants d'expliquer et de justifier leur politique dans l'espace public devant «le peuple assemblé». En d'autres mots, la conjoncture de la figure de l'escamoteur au XIX<sup>e</sup> siècle réside dans sa capacité de représenter, par une formule iconique suggestive, la communication renouvelée entre gouvernants et gouvernés et l'importance accrue de la rhétorique politique. De même que l'escamoteur, l'homme d'Etat des temps modernes doit posséder l'habileté de communiquer avec l'auditoire dans la place publique et au parlement. De même que le succès de l'un dépend de son art de fasciner les spectateurs et de créer des illusions, le succès de l'autre dépend de son adresse de persuader les gouvernés, sinon d'acquiescer leur assentiment selon les procédés et les règles démocratiques. Dans l'idéal, le jeu de l'un fait preuve de l'art su-

prême de prestidigitation, tandis que le succès de l'autre est à la mesure de son charisme. Il ne s'agit pas pour autant, en ce qui concerne nos caricatures, d'une communication sur le pied d'égalité, car face à l'escamoteur son public se voit presque toujours réduit au rôle de spectateur passif, parfois émerveillé. Significativement, ce n'est qu'une seule fois, en février 1848, que le «peuple» s'élève et affronte le magicien royal (fig. 16).

En plus, comme la tromperie, élément intégrant du jeu de gobelets, servait souvent au profit personnel de l'escamoteur ambulancier, la mauvaise réputation de ce dernier est reportée sur l'escamoteur politique. Travestir l'homme d'État en escamoteur aboutait donc à l'accuser d'un comportement tartufe, à contester sa légitimité, voire à dévoiler mettre en doute le jeu de la scène politique en tant que tel.

Si notre essai se focalise sur une filiation de caricatures menant de la Révolution à la Troisième République, il n'épuise pas pour autant le sujet. Car, à la différence des formules figurées de la Chute du trône et de la Complainte qui se raréfient depuis les années 1870, celle de l'Escamoteur politique, forte d'un faisceau d'application plus large, connaît une carrière beaucoup plus longue<sup>86</sup>. Jusqu'à nos jours les caricaturistes y ont recours pour dévoiler par exemple les artifices bancaires comme les opérations cum-ex ou l'affaire des Lehman Brothers.

86 Robert READ, *The Oldest Trick* (voir n. 8).